



Société valaisanne de biologie de la faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 39 août 2021
Nr. 39 August 2021

Pour le Tribunal fédéral: «tir de régulation»
n'est pas «chasse»

Assemblée générale: fauna•vs sur le sentier
du lézard vert à Salquenen

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan
de la saison de nidification 2020

Rencontre avec le chef du service valaisan
de la chasse, de la pêche et de la faune

La chasse au chamois dans le canton de
Fribourg suit une approche moderne

Rapport d'activité 2020 du Réseau
Chauves-souris Valais

Braconnage du lynx au moyen de pièges à
collet: les autorités savaient mais le chasseur
a pu librement sévir durant au moins 20 ans

Bundesgericht: «Jagd» und «Abschüsse» sind
rechtlich nicht dasselbe

Generalversammlung: fauna•vs auf dem
Smaragdeidechsenweg in Salgesch

Bartgeier in der Westschweiz: Bilanz der
Brutsaison 2020

Gespräch mit dem neuen Chef der Dienst-
stelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere

Die Gamsbejagung im Kanton Freiburg
verfolgt einen modernen Ansatz

Aktivitätsbericht 2020 des Vereins Walliser
Fledermausschutz

Luchswilderei mit Schlingenfallen: Die Behör-
den wussten davon, der Jäger konnte aber
während mindestens 20 Jahren frei agieren

Pour le Tribunal fédéral: «tir de régulation» n'est pas «chasse»

Dans les districts francs fédéraux (DFF) la chasse est interdite. Le Conseil d'Etat du canton du Valais autorisait néanmoins la chasse dans la forêt d'Aletsch. Désormais, par une décision qui fera date, le Tribunal fédéral a sifflé la fin du match. A l'avenir le tir d'animaux sauvages dans les DFF doit être réorganisé. Le Conseil d'Etat du canton du Valais – avec ses nombreux et vastes DFF - a adapté le règlement d'application pour 2021.

Au XIX^e siècle les populations d'ongulés sauvages ont atteint leur étiage en Suisse en raison de la forte pression de chasse et de la surexploitation des forêts, au point que le cerf et le bouquetin avaient totalement disparu de Suisse. En 1875, la première loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages a imposé aux cantons de montagne de délimiter 19 zones d'interdiction de chasse d'une étendue adéquate. Grâce aux restrictions dans l'exercice de la chasse (raccourcissement de la durée, protection des mères et des jeunes et établissement d'un gardiennage efficace) les effectifs ont pu se reconstituer.

Aujourd'hui, la Suisse compte 42 districts francs fédéraux d'une superficie totale de 150 889 ha¹, soit 3,5 % de la superficie du territoire national (figure 1). Ces DFF contribuent à la protection des mammifères et des oiseaux rares et menacés ainsi que de leurs habitats. Avec dix DFF couvrant un total de 42 611 ha, le Valais est le canton qui compte le plus de réserves de chasse fédérales (Grisons: 6 DFF pour 20 507 ha; Berne: 4 DFF pour 18 564 ha). C'est en Valais aussi que

les DFF occupent le pourcentage le plus élevé du territoire, soit 28%. Bien que l'objectif initial (augmentation des populations d'ongulés) soit atteint, plusieurs arguments parlent en faveur du maintien des DFF. Ils jouent un rôle de refuge important pour les espèces menacées comme le grand tétras, le tétras-lyre et le lagopède. Ils servent également de modèles pour l'observation de l'évolution naturelle des populations d'ongulés sauvages. Et dans certaines régions, les chasseurs peuvent bénéficier du «surplus» de ce gibier protégé quand il sort des DFF.

Réglementation de la chasse dans les DFF

D'une manière générale, la chasse est interdite dans les DFF. Mais, conformément à l'art. 11, al. 5, de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (LChP), «les organes cantonaux d'exécution

1 Carte des districts francs fédéraux et description:
<https://is.qd/KfFjr8>

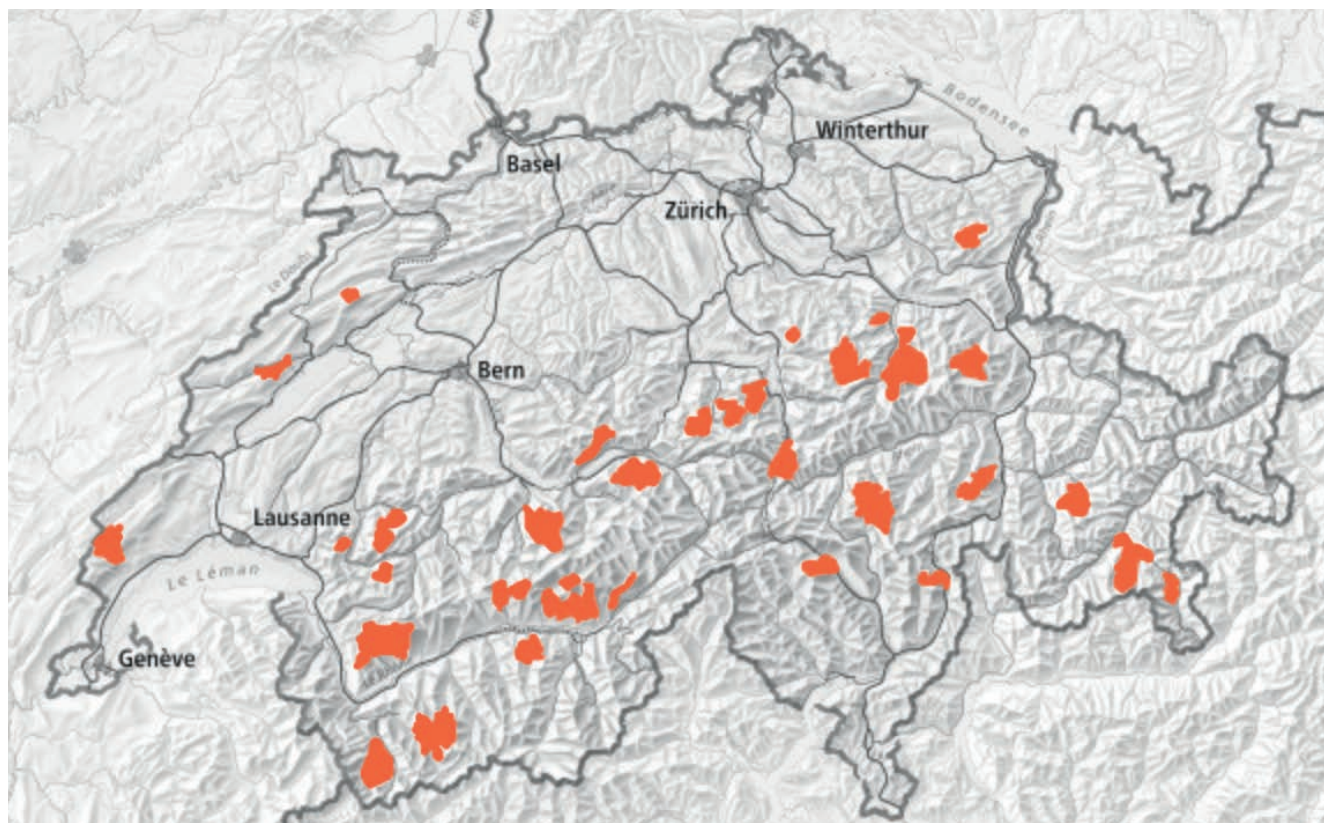


Fig. 1: Les 42 districts francs fédéraux. Source: OFEV. Abb. 1: Die 42 eidgenössischen Jagdbanngebiete. Quelle: BAFU.

Bundesgericht: «Jagd» und «Abschüsse» sind rechtlich nicht dasselbe

In eidgenössischen Jagdbanngebieten ist die Jagd grundsätzlich verboten. Trotzdem erlaubte der Walliser Staatsrat die Jagd im Aletschwald. Nun hat das Bundesgericht den Kanton in einem wegweisenden Urteil zurückgepfiffen. Der Abschuss von Wildtieren in Jagdbanngebieten muss künftig neu organisiert werden. Für das Wallis mit seinen vielen und grossen Jagdbanngebieten hat der Staatsrat das Ausführungsreglement für die Jagd 2021 angepasst.

Im Laufe des 19. Jahrhunderts erreichten die Bestände wildlebender Huftiere in der Schweiz aufgrund des hohen Jagddrucks und des sehr schlechten Zustands der Wälder einen Tiefpunkt. Rothirsch und Steinbock wurden sogar vollständig ausgerottet. Im ersten Bundesgesetz über die Jagd und den Vogelschutz von 1875 wurden die Gebirgskantone deshalb zur Ausweisung von 19 Bannbezirken angemessener Ausdehnung angewiesen. Dank der gesetzlichen Reglementierung der Jagd (Einschränkung der Jagdzeit, Schutz der Mutter- und Jungtiere, Aufbau einer effizienten Wildhut) konnten sich die Wildtierbestände seither erholen.

Heute gibt es in der Schweiz 42 eidgenössische Jagdbanngebiete mit einer Gesamtfläche von 150 886 ha¹, was 3.5% der Landesfläche entspricht (Abbildung 1). Diese helfen mit, seltene und bedrohte Säugetiere und Vögel sowie deren Lebensräume zu schützen. Mit zehn Gebieten von insgesamt 42 611 ha ist das Wallis der Kanton mit den meisten eidgenössischen Jagdbanngebieten (Kanton Graubünden: 6 Gebiete, 20 507 ha; Bern: 4 Gebiete, 18 564 ha). Im Wallis umfassen die eidgenössischen Jagdbanngebiete auch den grössten Anteil an der Gesamtfläche, nämlich 28%.

Obwohl die Jagdbanngebiete ihr ursprüngliches Ziel (die Anhebung der Huftierbestände) inzwischen erfüllt haben, sprechen heute andere Gründe für deren Beibehaltung. Sie sind beispielsweise wichtig für bedrohte Arten wie Auerhuhn, Birkhuhn und Schneehuhn. Sie dienen zudem als Modellgebiete für die Beobachtung der natürlichen Entwicklung von Wildhuftierpopulationen. Und in manchen Gebieten können die Jäger*innen vom «Populationsüberschuss» der geschonten Wildbeständen «profitieren», wenn sie die Jagdbanngebiete verlassen.

Jagdliche Massnahmen in Jagdbanngebieten

In den Jagdbanngebieten ist die Jagd grundsätzlich verboten. Gemäss Art. 11 Abs. 5 des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (Jagdgesetz, JGS) können die kantonalen Vollzugsorgane den Abschuss von jagdbaren Tieren jedoch zulassen, «wenn es für den Schutz der Lebensräume, für die Erhaltung der Artenvielfalt, zur Hege oder zur Verhütung von übermässigen Wildschäden notwendig ist». Heute müssen die Huftierbestände auch in vielen Banngebieten reguliert werden, weil sie für die örtlichen Verhältnisse zu hoch sind. Der Bund hat deshalb den Kantonen die Möglichkeit gegeben, in den

Banngebieten Teile (oder das ganze Gebiet) mit sogenanntem **partiell**em Schutz auszuscheiden (Art. 9 Abs. 2 Bst. b der Verordnung über die eidgenössischen Jagdbanngebiete, VEJ). Hier können jagdbare Huftierarten aufgrund eines dem Bund bekannt gegebenen Abschussplanes reguliert werden. Zur Erfüllung der Abschusspläne kann ein Kanton neben den Wildschutzorganen auch Jagdberechtigte beiziehen. In den **integral** geschützten Gebieten hingegen dürfen Regulierungsmassnahmen nur in Ausnahmefällen und nach Anhörung des Bundesamtes für Umwelt (BAFU) angeordnet werden (Art. 9 Abs. 2 Bst. a und Abs. 3, Art. 10 VEJ).

1 Karte mit den eidgenössischen Jagdbanngebieten und Objektbeschreibungen zu den Gebieten: <https://is.gd/KfFjr8>

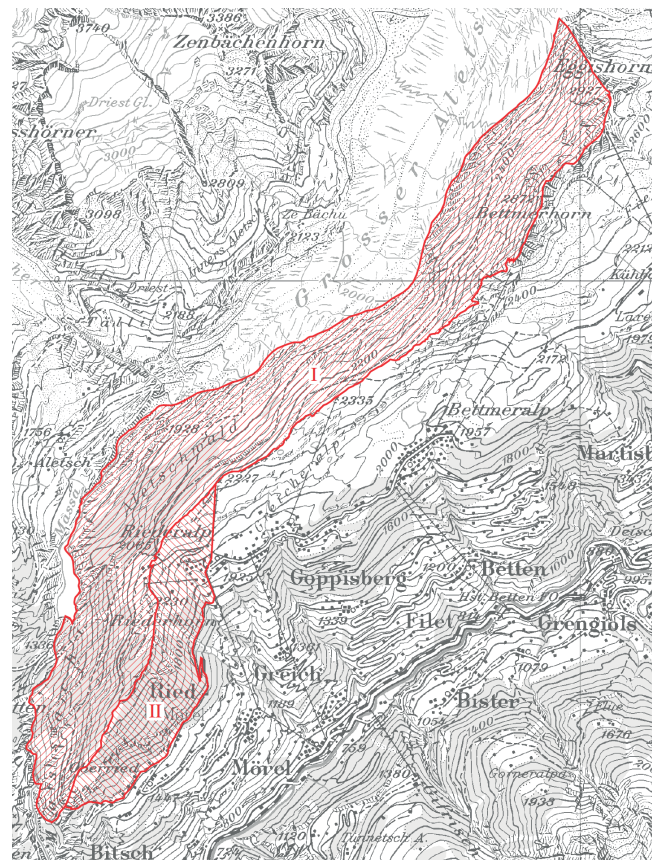


Fig. 2: Districts francs fédéraux Aletschwald; I: zone soumise à des dispositions de protection intégrale; II: zone soumise à des dispositions de protection partielle.

Abb. 2: Eidgenössisches Jagdbanngebiet Aletschwald. I: Gebiet mit integralen Schutzbestimmungen, II: Gebiet mit partiellen Schutzbestimmungen.

L'arrêt du TF en bref

Dans son arrêt, le Tribunal fédéral fait une distinction importante entre la **chasse** et le **tir**. Dans le cas du tir, tel que prévu dans les DFF, il doit s'agir d'une mesure ordonnée sur une **base individuelle et concrète**. D'une part, les personnes ayant le droit de tirer doivent être déterminées individuellement. D'autre part, il faut définir quel animal de quelle espèce, de quel sexe, de quel âge, en quel nombre, en quelle proportion, dans quelle zone, à quelle période, avec quels moyens et sous quelles conditions et obligations on peut tirer. La chasse autorisée par le canton du Valais en 2018 dans le DFF forêt d'Aletsch était «destinée à un collectif, à savoir toutes les personnes ayant le droit de chasser». Le Conseil d'État réglementait bien les droits et les obligations dans ce cas concret (il a désigné les zones dans lesquelles les titulaires de permis étaient autorisés à chasser et défini des restrictions sur certaines zones) mais, selon la Cour fédérale, il n'y avait pas de précisions concrètes et individuelles dans le sens ci-dessus.

peuvent cependant y autoriser le tir d'animaux non protégés lorsque l'exigent la sauvegarde des biotopes, la conservation de la diversité des espèces, des raisons cynégétiques ou la prévention de dommages excessifs causés par le gibier».

Aujourd'hui, les populations d'ongulés doivent être régulées dans de nombreux DFF, car elles dépassent les capacités locales. La Confédération a donc donné aux cantons la possibilité de désigner des secteurs ou l'entier d'un DFF comme zone partiellement protégée (Art. 9 al. 2 B de l'ordonnance concernant les DFF, ODF). Dans ces secteurs, chevreuils, chamois, cerfs et sangliers peuvent être régulés sur la base d'un plan de tir annoncé à l'OFEV. Pour effectuer ces tirs, le canton peut impliquer des titulaires d'une autorisation de chasser en appui aux gardes-chasse. Dans les zones intégralement protégées, par contre, la régulation ne peut être effectuée que dans des cas exceptionnels et après consultation de l'OFEV (ODF art. 9, al. 2 A et al. 3, art. 10).

La jurisprudence du DFF Forêt d'Aletsch

Le 25 novembre 2020, le Tribunal fédéral a pris une décision importante. En 2018, le Conseil d'État valaisan avait ouvert une partie du DFF «Aletschwald» (figures 2 et 3) à la chasse au cerf. L'objectif déclaré visait à réduire les effectifs afin de diminuer l'abrutissement des jeunes arbres et de favoriser le rajeunissement de la forêt. Pro Natura a fait appel de cette décision auprès du Tribunal cantonal du Valais, mais en vain. Cependant, la Cour fédérale a statué en faveur de la recourante. Elle a conclu que la chasse dans le DFF de la forêt d'Aletsch est interdite en vertu des dispositions légales. Toutefois, des effectifs élevés menaçant la flore et la faune de la région pourraient nécessiter des mesures de gestion.

Chasse et tir de régulation: pas pareil

Le Tribunal fédéral a déclaré que, dans ces cas, la loi parle de «tir», ce qui n'est pas la même chose que la chasse. Ces tirs doivent être mis en œuvre en tant que mesures clairement définies. On ne doit pas se contenter de dire qui peut tirer, mais il convient de préciser le sexe, l'âge et d'autres caractéristiques des cibles. Il convient également de définir dans quelle zone, à quelle période et avec quels moyens le tir doit être exécuté. Selon la Cour suprême fédérale, le DFF ne peut pas être ouvert à la chasse pour tous les porteurs d'un permis.

Si le Conseil d'Etat du Valais souhaite réduire à l'avenir la population de cerfs dans la forêt d'Aletsch, il doit respecter les présentes directives. Avant d'ordonner un tir de régulation, il doit peser les intérêts en jeu. Dans ce cadre, les objectifs de protection et l'importance de la forêt d'Aletsch avec ses aroles pluricentennaires, ses oiseaux farouches et menacés comme le tétras lyre, doivent être pris en compte.

Cet arrêt est précieux pour la protection de la faune sauvage

Cette décision importante est fondamentale pour les DFF dans notre canton. Dans le nouveau règlement d'application de la loi sur la chasse, le Conseil d'Etat répond à l'arrêt du Tribunal fédéral à l'article 62 et fixe des dispositions relatives à la régulation des populations de gibier dans les DFF (voir encadré). L'arrêt du TF montre, une fois de plus, l'importance de la possibilité de faire réexaminer les décisions par la plus haute instance judiciaire et la pertinence de l'interprétation du droit existant, c'est-à-dire de la jurisprudence. ■

Ralph Manz

Nouvelles dispositions du règlement cantonal d'exécution de la loi sur la chasse

Art. 62 Régulation d'animaux non protégés dans les districts francs fédéraux et les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance internationale et nationale

¹ Conformément à l'article 11 alinéa 5 phrase 2 de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (Loi sur la chasse, LChP), à l'article 9 de l'ordonnance concernant les districts francs fédéraux (ODF) et à l'article 9 de l'ordonnance sur les réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs d'importance internationale et nationale (OROEM), le SCPF édicte annuellement des dispositions concernant la régulation des effectifs d'espèces non protégées.

² Pour ce faire, le SCPF prépare une planification annuelle des tirs avec des indications concrètes concernant le but de la mesure, les tirs prévus, leur répartition parmi les classes d'âge et de sexe, les restrictions de temps et de lieu, les moyens autorisés, les personnes autorisées aux tirs (de manière concrète et individuelle), ainsi que les mesures d'accompagnement pour minimiser le dérangement.

Das Bundesgerichtsurteil in Kürze

Das Bundesgericht macht in seinem Urteil einen wichtigen Unterschied zwischen der **Jagd** und dem **Abschuss**. Beim Abschuss, wie er in Jagdbanngebieten zur Anwendung kommt, handle es sich um eine **individuell-konkret angeordnete Massnahme**: Einerseits seien die zum Abschuss berechtigten Personen individuell zu bestimmen und andererseits sei festzulegen, welches Tier welcher Art, welchen Geschlechts, welchen Alters, in welcher Zahl, in welchem Gebiet, in welchem Zeitraum, mit welchen Mitteln, unter welchen Bedingungen und Auflagen erlegt werden soll. Die vom Kanton Wallis 2018 erlaubte Jagd im eidgenössischen Jagdbanngebiet Aletschwald hingegen richtete sich «an ein Kollektiv, nämlich alle zur Jagd berechtigten Personen». Der Staatsrat regelte zwar die Rechte und Pflichten im konkreten Fall (er benannte die Gebiete, in denen die Patentinhaber*innen jagen durften, und legte die Einschränkungen für bestimmte Gebiete fest), laut Bundesgericht mangelte es aber an einer individuell-konkreten Anordnung in obigem Sinn.

Präzedenzfall im Jagdbanngebiet Aletschwald

Am 25. November 2020 hat nun das Bundesgericht einen wichtigen Entscheid gefällt. Der Walliser Staatsrat hatte 2018 ein Teilgebiet des Jagdbanngebietes im Aletschwald (Abbildung 2 und 3) generell für die Rotwildjagd geöffnet. Das Ziel war es, den Wildbestand zu reduzieren, um so den Verbiss an den Jungbäumen zu verringern und eine Verjüngung des Waldes zu erreichen. Gegen diesen Beschluss legte Pro Natura beim Kantonsgericht Wallis Beschwerde ein – vergeblich. Das Bundesgericht jedoch hat der Naturschutzorganisation Recht gegeben. Es kommt zum Schluss, dass die Jagd im Jagdbanngebiet Aletschwald verboten sei. Hohe Bestände einer Tierart, durch welche die Flora und Fauna des Gebietes gefährdet werden, könnten jedoch sogenannte «hegerische Eingriffe» notwendig machen.

Jagd ist nicht dasselbe wie Abschuss

Das Bundesgericht führte aus, dass im Gesetz für solche Fälle der Begriff Abschuss verwendet werde, der nicht mit Jagd gleichzusetzen sei. Dieser Abschuss müsse als klar definierte Massnahme angeordnet werden. Darin sei nicht nur zu regeln, wer die Tiere schießen dürfe. Es müsse auch festgehalten werden, welchen Geschlechts, Alters und dergleichen die Tiere sein müssten, so das Bundesgericht. Auch sei zu definieren, in welchem Gebiet, in welchem Zeitraum und mit welchen Mitteln der Abschuss erfolgen solle. Eine jagdliche Öffnung des Jagdbanngebiets für alle Patentinhaber*innen ist laut Bundesgericht ausgeschlossen. Will der Walliser Staatsrat den Rotwildbestand im Aletschwald in Zukunft reduzieren, muss er sich an diese Vorgaben halten. Bevor er einen Abschuss beschliesst, hat er eine Interessenabwä-



Fig. 3: District franc fédéral «forêt d'Aletsch».

Abb. 2: Eidgenössisches Jagdbanngebiet «Aletschwald».

gung vorzunehmen. Dabei ist gemäss Bundesgericht den Schutzziele und der Bedeutung des Aletschwaldes mit seinem mehrere Hundert Jahre alten Arvenbestand ebenso Rechnung zu tragen, wie beispielsweise stark gefährdeten und störungsempfindlichen Vögeln wie dem Birkhuhn.

Urteil ist wertvoll für den Schutz der Wildtiere

Dieser Entscheid ist für die eidgenössischen Jagdbanngebiete in unserem Kanton grundlegend und wichtig. Im neuen Ausführungsreglement zum Jagdgesetz reagiert der Staatsrat im Artikel 62 auf das Bundesgerichtsurteil und legt die Bestimmungen zur Bestandesregulierung von jagdbaren Wildtieren in eidgenössischen Jagdbanngebieten fest (siehe Box). Der Bundesgerichtsentscheid zeigt auch einmal mehr, wie wichtig die Möglichkeit der Überprüfung von Beschlüssen durch das höchste Gericht ist, und wie relevant die Auslegung des bestehenden Rechts, also die sogenannte Rechtsprechung ausfallen kann. ■

Ralph Manz

Die neuen Bestimmungen im kantonalen Ausführungsreglement zum Jagdgesetz

Art. 62 Bestandesregulierung von jagdbaren Wildtieren in eidgenössischen Jagdbanngebieten und Wasser- und Zugvogelreservaten von internationaler und nationaler Bedeutung

¹ Die DJFW erlässt jährlich die Bestimmungen zur Bestandesregulierung von jagdbaren Arten gemäss Artikel 11 Absatz 5 Satz 2 des Bundesgesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (Jagdgesetz, JSG), Artikel 9 der Verordnung über die eidgenössischen Jagdbanngebiete (VEJ) und Artikel 9 der Verordnung über die Wasser- und Zugvogelreservate von internationaler und nationaler Bedeutung (WZVV).

² Zu diesem Zweck erstellt die DJFW einen jährlichen Abschussplan mit konkreten Angaben zum Zweck der Massnahme, den geplanten Abschüssen, deren Verteilung auf Alters- und Geschlechtsgruppen, zeitliche und örtliche Einschränkungen, den zugelassenen Mitteln, den abschlussberechtigten Personen (konkret und individuell) sowie den begleitenden Massnahmen zur Minimierung der Störung.

«La décision de la cour fédérale renforce les zones protégées au titre du droit de la chasse»

Nous avons interrogé Reinhard Schnidrig, chef de la section de la faune sauvage et de la conservation des espèces de l'OFEV quant à la signification de l'arrêt du Tribunal fédéral, à ses effets sur les DFF et à ses conséquences pour les cantons.

Que signifie l'arrêt de la Cour suprême fédérale pour les tirs dans les DFF? Est-ce qu'il y a une différence entre les zones partiellement et celles intégralement protégées?

Reinhard Schnidrig: La Cour suprême fédérale fait référence à l'article 11, al. 5, de la loi sur la chasse et fait une distinction claire entre «chasse» et «tir». Il est dit que l'ouverture de certaines parties d'une zone d'interdiction de chasse n'est pas possible pour la chasse normale. La décision ne fait pas distinction entre les zones de protection partielle et les zones de protection intégrale. Les tirs doivent être planifiés et réalisés avec peu de perturbations; la participation des chasseurs est possible, mais cela doit être fait individuellement et concrètement. Cela signifie qu'un canton doit dresser une liste des chasseurs autorisés à tirer.

Pro Natura avait donc raison dans son recours au Tribunal fédéral?

Dans cette affaire Pro Natura n'a pas obtenu gain de cause. La Cour suprême fédérale n'a pas rendu de décision de fond, mais a choisi d'évaluer les procédures administratives. Bien que le Tribunal fédéral ait critiqué les procédures du canton

du Valais, il n'a pas remis en cause le bien-fondé des tirs dans le DFF Aletsch. Néanmoins, le jugement est d'une grande importance pour les DFF. Il renforce la protection selon le droit de la chasse et améliore leur qualité.

En Valais, jusqu'à présent, dans sept DFF partiellement protégés la chasse a été pratiquée. Cela restera-t-il possible?

Non. Cette pratique est définitivement enterrée. Le Conseil d'État a d'ores et déjà agi en ce sens et adapté le règlement cantonal d'application de la loi sur la chasse. Nous avons été en contact avec le SCPF à Sion.

La décision du Tribunal fédéral concerne-t-elle d'autres cantons que le Valais?

Oui, cela concerne également d'autres cantons comme Berne et les Grisons, mais à plus petite échelle.



Commentaire

fauna•vs salue le nouveau règlement de chasse 2021–2022

Le règlement d'application de la loi sur la chasse et l'arrêté relatif à l'exercice de la chasse en Valais en 2021-2022, approuvé par le Conseil d'État, satisfait fauna•vs, la Société valaisanne de biologie de la faune sauvage. L'interdiction de l'utilisation des balles en plomb (prévue après une période transitoire de cinq ans) est réjouissante. fauna•vs signale depuis des années que les oiseaux de proie peuvent être empoisonnés par les restes d'animaux abattus avec des balles de plomb. Surtout dans le cas de populations sensibles de gypaètes barbus et d'aigles royaux, l'utilisation de munitions au plomb peut s'avérer néfaste. Un autre aspect positif à relever réside dans l'adaptation des quotas de tir pour le tétras lyre, le lagopède, le lièvre variable et le lièvre brun, que fauna•vs demande depuis longtemps. Le nouveau règlement prévoit une réduction de huit à six lagopèdes, de huit à deux lièvres variables et de huit à quatre lièvres bruns par chasseur. En outre, on ne peut tirer qu'un seul lièvre ou un tétras lyre par jour. Ces dispositions vont dans le bon sens. Néanmoins, fauna•vs demande que les quotas pour le tétras lyre et le lagopède en particulier soient encore réduits. En même temps, il serait important de mettre en place un suivi scientifique de ces deux espèces. fauna•vs considère la régionalisation de la chasse au chamois comme positive. Cela permet de mieux prendre en compte les différences régionales des populations de chamois. Dans de nombreuses régions, les populations de chamois ont diminué ces dernières années. Avec les restrictions régionales sur la chasse au chamois on fait un premier pas dans la bonne direction.

«Das Bundesgerichtsurteil stärkt die Schutzgebiete nach Jagdrecht»

Zur Bedeutung des Bundesgerichtsurteils, zu den Auswirkungen auf die eidgenössischen Jagdbanngebieten und zu den Konsequenzen für die Kantone haben wir Reinhard Schnidrig, Leiter Sektion Wildtiere & Artenförderung (WildArt) des BAFU, ein paar Fragen gestellt.

Was bedeutet das Bundesgerichtsurteil für Abschüsse in eidgenössischen Jagdbanngebieten? Gibt es einen Unterschied zwischen Jagdbanngebieten mit integralem und solche mit partiellem Schutz?

Reinhard Schnidrig: Das Bundesgericht bezieht sich auf Artikel 11 Absatz 5 des Jagdgesetzes und macht eine klare Trennung zwischen «Jagd» und «Abschüssen». Es sagt, dass die Öffnung von Teilgebieten eines Jagdbanngebietes für die normale Jagd nicht möglich sei. Dabei macht es keinen Unterschied zwischen Gebietsteilen mit partiellem und integralem Schutz. Abschüsse müssten mit konkreten Zielen und störungsarm geplant und durchgeführt werden; ein Beizug von Jäger*innen sei möglich, aber dies müsse individuell-konkret erfolgen, d.h., ein Kanton müsse eine abschliessende Liste der abschussberechtigten Jäger*innen haben.

Damit hat Pro Natura mit ihrer Beschwerde vor Bundesgericht Recht erhalten?

In der Sache hat Pro Natura nicht Recht erhalten; denn das Bundesgericht hat nicht materiell geurteilt, sondern eine

Beurteilungs- und Argumentationsschiene des amtlichen Prozesses gewählt. Das Bundesgericht hat zwar das Vorgehen des Kantons Wallis bemängelt, es hat die Richtigkeit von Abschüssen im Jagdbanngebiet Aletsch aber nicht beurteilt oder beanstandet. Dennoch ist das Urteil für die eidgenössischen Jagdbanngebiete sehr wertvoll. Es stärkt die Schutzgebiete nach Jagdrecht und hebt deren Qualität.

Im Wallis wurde bisher in sieben eidgenössischen Jagdbanngebieten mit partiellem Schutz die Hochjagd ausgeübt. Wird das weiterhin möglich sein?

Nein. Diese Praxis ist definitiv vorbei. Der Staatsrat hat ja auch bereits entsprechend gehandelt und das kantonale Ausführungsreglement zum Jagdgesetz angepasst. Wir waren in Kontakt mit der Jagdverwaltung in Sitten.

Betrifft der BG-Entscheid auch andere Kantone als das Wallis?

Ja, es betrifft auch andere Kantone wie zum Beispiel Bern und Graubünden, allerdings in kleinerem Ausmass.

Kommentar

fauna•vs begrüsst die neuen Bestimmungen zur Jagd 2021-2022

Das vom Staatsrat genehmigte Ausführungsreglement zum Jagdgesetz sowie der Beschluss über die Ausübung der Jagd im Wallis 2021-2022 begrüsst fauna•vs, die Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie, sehr. Sehr erfreulich ist das geplante Verbot für die Verwendung von Bleigeschossen (mit einer Übergangsfrist von fünf Jahren). fauna•vs gibt seit Jahren zu bedenken, dass es durch liegengebliebene Aufbrüche von mit Bleigeschossen erlegten Tieren zu Vergiftungen bei Greifvögeln kommt. Gerade im Hinblick auf die empfindlichen Populationen der Bartgeier und Steinadler ist die Verwendung von Bleimunition schädlich. Positiv zu erwähnen sind auch die von fauna•vs bereits seit Langem geforderten Anpassungen bei den Abschuss-Kontingenten für Schneehühner, Birkhähne, Schnee- und Feldhasen. Das neue Jagdreglement sieht eine Reduktion von acht auf sechs Schneehühnern, von acht auf zwei Schneehasen und von acht auf vier Feldhasen pro Jäger*in vor. Zudem dürfen pro Tag nur noch ein Hase oder ein Birkhahn geschossen werden. Diese Bestimmungen zielen in die richtige Richtung. fauna•vs fordert jedoch, dass die Kontingente v.a. für Schneehühner und Birkhähne weiter reduziert werden. Gleichzeitig wäre eine wissenschaftliche Überwachung dieser beiden Arten wünschenswert. Die Regionalisierung der Gamsjagd erachtet fauna•vs als positiv. Damit kann besser auf die unterschiedliche Situation der Gamspopulationen in den einzelnen Wildräumen eingegangen werden. In vielen Regionen gingen die Gamsbestände in den letzten Jahren zurück. Mit regionalen Einschränkungen bei der Gamsjagd wird ein Schritt in die richtige Richtung gemacht.

fauna • vs sur le sentier du lézard vert à Salquenen

L'excursion annuelle de fauna • vs nous a conduits dans les vignobles de Salquenen, où différents experts nous ont permis de comprendre le thème de la biodiversité dans le vignoble. L'assemblée générale qui a suivi s'est déroulée dans la cour du Centre nature sous des températures estivales.

Peter Oggier, directeur du parc naturel de Pfyn-Finges, et Clémence Dirac, membre du comité de fauna • vs, ont conduit les participants aux différents points d'information organisés pour un atelier sur la viticulture ayant lieu le même jour. Sur le sentier du lézard vert et avec une vue panoramique sur la zone protégée de la forêt de Finges, nous avons beaucoup appris sur la viticulture biologique, les défis de la lutte contre les parasites, la préservation et la construction des murs de pierres sèches, l'irrigation des vignes, l'écologisation des vignobles et leur gestion pâturée avec des moutons ou encore sur la biodiversité dans les vignobles de Salquenen.

Le programme comprenait ensuite une visite de l'exposition «Vignes et nature» au Centre nature et paysage de Salquenen. Outre l'histoire fascinante du vignoble de Salquenen, l'exposition met en lumière la relation entre la vigne et la nature et montre comment la biodiversité peut être promue dans le vignoble. L'exposition comprend également un livre intitulé «Vignes et nature en Valais», publié par le Musée du vin et le parc naturel de Pfyn-Finges. Dix-sept scientifiques y présentent leurs résultats et leurs réflexions sur le thème de la vigne et de la nature. L'exposition peut être visitée toute l'année du lundi au vendredi. Vous trouverez des informations sur le sentier du lézard vert, l'exposition et le livre «Vignes et nature» sur le site web du parc naturel de Pfyn-Finges: www.pfyn-finges.ch.

L'assemblée générale de fauna • vs qui suivit eut lieu dans la cour historique du Centre nature et paysage de Salquenen. Après une AG 2020 qui dut se dérouler sous forme écrite,

l'occasion de faire, avec regrets, des adieux à Peter Oggier en présentiel pour son départ du comité de fauna • vs s'est enfin présentée.

Un au revoir à Peter Oggier et bienvenue à deux nouveaux membres du comité

Peter Oggier a cofondé fauna • vs en 1998 et depuis lors a participé activement au comité de l'association en préparant des articles en allemand pour le bulletin de fauna • vs, en traduisant des textes du français à l'allemand, en participant à des discussions et des événements critiques, et en cherchant assidûment de nouveaux membres pour l'association fauna • vs. Un très grand merci à toi, Peter !

En 2020, Ralph Manz et Pierre-Alain Oggier ont été élus au comité der fauna • vs. Ralph Manz a travaillé pendant dix ans comme forestier de district et directeur des opérations d'une entreprise forestière de montagne et pendant dix autres années comme directeur général du WWF du Haut-Valais. Chasseur, Ralph est responsable du suivi des loups au KORA depuis 2012. Pierre-Alain Oggier est zoologiste, botaniste et défenseur de l'environnement. Il a travaillé pour des organisations (WWF, Pro Natura), dans le secteur privé (bureau ETEC) et pour l'administration publique (diverses commissions consultatives, Service de la construction des routes nationales). Il a également été conseiller municipal à Vex et, ayant pris une retraite bien méritée, a décidé de revenir siéger au comité de fauna • vs en 2020. Nous sommes heureux d'accueillir deux personnes aussi compétentes dans notre comité! ■



Brigitte Wolf

Excursion dans le vignoble le 8 mai 2021. Exkursion im Weinberg am 8. Mai 2021.

fauna•vs auf dem Smaragdeidechsenweg in Salgesch

Die diesjährige Exkursion von fauna•vs führte uns in die Weinberge von Salgesch. Verschiedene Fachleute brachten uns das Thema Biodiversität im Weinberg näher. Die anschliessende Generalversammlung fand bei sommerlichen Temperaturen im Hof des Naturzentrums statt.

Peter Oggier, Direktor des Naturparks Pfyn-Finges, und Clémence Dirac Ramohavelo, Vorstandsmitglied von fauna•vs, führten die Teilnehmerinnen und Teilnehmer zu den verschiedenen Informationsposten, die am selben Tag für einen Workshop zum Thema Weinbau organisiert wurden. Auf dem Smaragdeidechsenweg mit Aussicht auf das Schutzgebiet Pfywald lernten wir viel über den biologischen Weinbau, die Herausforderungen bei der Schädlingsbekämpfung, den Erhalt der Trockensteinmauern, die Bewässerung der Rebstöcke, die Begrünung der Weinberge, deren Bewirtschaftung mit Schafen, die biologische Vielfalt in den Weinbergen von Salgesch usw.

Anschliessend an die Exkursion stand die Besichtigung der Ausstellung «Reben und Natur» im Natur- und Landschaftszentrum in Salgesch auf dem Programm. Nebst der faszinierenden Geschichte des Salgescher Weinbergs rückt die Ausstellung die Beziehung zwischen Reben und Natur ins Licht und zeigt, wie die Biodiversität im Weinberg gefördert werden kann. Zur Ausstellung gehört auch das Buch «Reben und Natur im Wallis», das vom Weinmuseum und vom Naturpark Pfy-Finges gemeinsam herausgegeben wurde. Darin präsentieren 17 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler ihre Erkenntnisse und Gedanken zum Thema Reben und Natur.

Die Ausstellung kann ganzjährig jeweils von Montag bis Freitag besichtigt werden. Informationen zum Smaragdeidechsenweg, zur Ausstellung und zum Buch «Reben und Natur» finden sich auf der Webseite des Naturparks Pfy-Finges: www.pfyn-finges.ch.

Die anschliessende Generalversammlung von fauna•vs fand im historischen Hof des Natur- und Landschaftszentrums in Salgesch statt. Nachdem die GV 2020 in schriftlicher Form abgehalten werden musste, bot sich endlich die Gelegenheit, Peter Oggier auch noch «physisch» aus dem Vorstand zu verabschieden.

Abschied von Peter und zwei neue Vorstandsmitglieder

Peter Oggier war 1998 einer der Gründer von fauna•vs und setzte sich seitdem aktiv im Vorstand ein, erarbeitete deutschsprachige Artikel für das Bulletin, übersetzte französischsprachige Texte, nahm an kritischen Diskussionen und Anlässen teil und hat immer wieder neue Leute motiviert, Mitglied von fauna•vs zu werden. Ein ganz grosses Dankeschön und alles Gute, Peter!

Ebenfalls bereits 2020 wurden Ralph Manz und Pierre-Alain Oggier in den Vorstand gewählt. Ralph Manz arbeitete zehn Jahre als Revierförster und Betriebsleiter einer Gebirgsforstbetriebs und weitere zehn Jahre als Geschäftsleiter des WWF Oberwallis. Seit 2012 ist er bei KORA für das Wolfsmonitoring zuständig. Pierre-Alain Oggier ist Zoologe, Botaniker und Naturschützer. Er arbeitete für Organisationen (WWF, Pro Natura), in der Privatwirtschaft (Büro ETEC) und für die öffentliche Verwaltung (div. Beratungskommissionen, Amt für Nationalstrassenbau). Zudem war er Gemeinderat von Vex und schon in früheren Jahren – vor seiner Pensionierung – im Vorstand von fauna•vs. Wir sind froh, zwei so kompetente Leute im Vorstand zu wissen! ■



Brigitte Wolf

Paysage culturel près de Salgesch dans le parc naturel de Pfy-Finges. Kulturlandschaft bei Salgesch im Naturpark Pfy-Finges.

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan de la saison de nidification 2020

2020 a été une année moyenne pour la nidification du Gypaète barbu en Valais. Sur les huit couples s'étant reproduit au moins une fois par le passé, cinq ont fait une tentative de nidification. Finalement, seulement trois jeunes issus des couples hauts-valaisans ont réussi à prendre leur envol. Cette année a en revanche été marquée par la première nidification réussie hors Valais en Suisse occidentale. Un couple de Gypaètes établi dans les environs de Kandersteg (BE) est parvenu à élever avec succès son jeune, plus de cent ans après la dernière nidification de l'espèce dans le canton!

La majorité des observations de Gypaètes en Valais se fait toujours en rive droite du Rhône en amont de Martigny, où les densités d'oiseaux et d'observateurs sont les plus fortes. En rive gauche, c'est la région des Dents du Midi qui regroupe le plus d'observations. Un adulte a même été vu transportant du matériel pour construire un nid le 29 mai 2020 sur les hauts de Salvan (T. et E. Revaz). L'espèce est maintenant vue au moins occasionnellement dans toutes les vallées latérales, avec notamment une nette augmentation du nombre de données provenant du Val Ferret. En Suisse occidentale, hors Valais, le nombre d'observations reste bien plus faible, mais il n'en demeure pas moins en augmentation, plus particulièrement dans les cantons de Fribourg et de Berne.

Détail des nidifications 2020

Deux couples ont entamé la saison de nidification en Valais, mais ont échoué en cours de route. Le couple de Bagnes a échoué durant l'incubation (D. Oreiller), tandis que le couple

installé sur les hauts de Fully a échoué une fois le poussin déjà éclos (M. Chesaux, N. Jordan, S. Denis). Leur jeune de 2019, «Norbert», a été observé encore à la fin décembre 2019 en train de quémander près de l'aire (C. Luisier, J. Wildi). En février 2020 une altercation avec un de ses parents a également été observée (S. Denis). Il est possible que la présence de ce jeune ait entravé le bon déroulement de la nidification.

Les nidifications des couples installés dans la Vallée de Saas et sur les hauts de Zermatt se sont déroulées sans encombre. Le jeune de Zermatt, «Pollux», et celui de Saas, «Queen», ont pris leur envol dans le courant du mois de juillet (N. Jordan, M. Chesaux, K. Agten et B. Mooser). Ces deux jeunes ont été nommés par Pierre Lauener et Kerstin Karbe-Lauener de l'association le Rougegorge, qui collabore depuis de nombreuses années avec le RGSO.

Le jeune né dans la région de Loèche-les-Bains représente quant à lui un cas jamais vu auparavant en Suisse occi-



«Leo-Ni», le jeune né dans la région de Loèche-les-Bains. La déformation du bec est bien visible sur cette photo.

«Leo-Ni», der junge Bartgeier, der in der Region Leukerbad geboren wurde, mit seinem deformierten Schnabel.

Bartgeier in der Westschweiz: Bilanz der Brutsaison 2020

2020 war im Wallis ein durchschnittliches Jahr für Bartgeierbruten. Von den acht Walliser Bartgeierpaaren, die in der Vergangenheit mindestens einmal gebrütet haben, haben fünf einen Brutversuch unternommen. Letztlich gelang es aber nur drei Oberwalliser Bartgeierpaaren, einen Jungvogel aufzuziehen. Jedoch konnte in der Westschweiz die erste Brut ausserhalb des Wallis beobachtet werden. Ein in der Nähe von Kandersteg (BE) angesiedeltes Bartgeierpaar zog erfolgreich einen Jungvogel auf – mehr als 100 Jahre nach der letzten Brut des Bartgeiers im Kanton Bern!

Die meisten Bartgeiersichtungen im Wallis werden weiterhin am rechten Rhoneufer flussaufwärts von Martigny gemacht, wo die Dichte an Vögeln am höchsten ist. Am linken Ufer gibt es in der Region Dents du Midi die höchste Anzahl an Sichtungen. Am 29. Mai 2020 wurde ein erwachsenes Tier beobachtet, als es oberhalb von Salvan Nistmaterial zu einem Neststandort trug (T. und E. Revaz). Bartgeier werden nun in allen Walliser Seitentälern zumindest gelegentlich gesehen, wobei die Zahl der Nachweise im Val Ferret deutlich zugenommen hat. Ausserhalb des Wallis bleibt die Zahl der Sichtungen deutlich geringer, nimmt aber auch dort zu, insbesondere in den Kantonen Freiburg und Bern.

Details zu den Bartgeierbruten 2020

Im Unterwallis begannen zwei Paare mit der Brut, scheiterten aber im Laufe der Brutsaison. Das Paar in Bagnes gab das Nest während dem Brüten auf (D. Oreiller), das Paar in Fully, nachdem das Küken geschlüpft war (M. Chesaux, N. Jordan, S. Denis). «Norbert», ihr Jungvogel von 2019, wurde Ende Dezember 2019 erneut beim Betteln in der Nähe des Horstes beobachtet (C. Luisier, J. Wildi). Im Februar 2020 wurde auch eine Auseinandersetzung mit einem der Elterntiere beobachtet (S. Denis). Es ist möglich, dass die Anwesenheit dieses Jungtiers die erneute Brut behindert hat.

Die Brutsaison der beiden Paare im Saastal und in den Bergen von Zermatt verlief reibungslos. Die beiden Jungvögel «Pollux» (Zermatt) und «Queen» (Saastal) wurden im Juli flügge (N. Jordan, M. Chesaux, K. Agten, B. Mooser). Die beiden Youngster wurden von Pierre Lauener und Kerstin Karbe-Lauener vom Verein «Rougegorge», der seit vielen Jahren mit dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz zusammenarbeitet, getauft.

Der bei Leukerbad geborene Jungvogel stellt einen in der Westschweiz noch nie dagewesenen Sonderfall dar. Dieses Jungtier, das von den Schulkindern von Raron «Leo-Ni» getauft wurde, zeigt eine Anomalie am Schnabel: Sein Unterkiefer kreuzt den Oberkiefer (A. Roten). Es ist nicht das erste Mal, dass eine solche Missbildung bei einem Bartgeier festgestellt wurde: Mindestens ein Fall wurde in Gefangenschaft beobachtet, ebenso wie ein weiterer bei einem Wildvogel in den Pyrenäen. Die Überlebenschancen dieses Vogels scheinen eher gering, und die Beobachter des internationalen Netzwerks sind informiert, um sein Schicksal so gut wie möglich zu dokumentieren.

Die spannendste Nachricht der Saison ist der erste Bruterfolg des Bartgeierpaares im Kandertal im Kanton Bern (M. Wettstein, M. Zahnd). Nach einem Brutabbruch im Jahr 2018 und dem Ausbleiben jeglicher Brutaktivität im 2019 war das



Ein neues Buch: Der Bartgeier

1991 wurden die drei ersten jungen Bartgeier im Schweizerischen Nationalpark ausgewildert. Seither sind viele weitere gefolgt. Das Buch wirft einen Blick zurück auf die 30jährige Erfolgsgeschichte der Wiederansiedlung des Bartgeiers in den Alpen. Es erzählt Spannendes über die Lebensweise und die Biologie eines der faszinierendsten Greifvögel Mitteleuropas. Die atemberaubenden Fotografien des Naturfotografen Hansruedi Weyrich machen das Buch zu einem besonderen Leseerlebnis.

Angaben zum Buch

Weyrich Hansruedi, Baumgartner Hansjakob, Hegglin Daniel, Lörcher, Franziska (2021): Der Bartgeier. Seine erfolgreiche Wiederansiedlung in den Alpen. Haupt Verlag. ISBN: 978-3-258-08192-2. 248 S. www.haupt.ch.



dentale. Ce jeune, nommé «Leo-Ni» par les écoliers de la région de Rarogne, montre une anomalie au niveau du bec: sa mandibule inférieure croise la mandibule supérieure (A. Roten). Ce n'est pas la première fois qu'une telle déformation est notée chez l'espèce: au moins un cas a été observé en captivité, ainsi qu'un autre concernant un oiseau sauvage dans les Pyrénées. Les chances de survie de cet individu semblent plutôt faibles et les observateurs du réseau international ont été avertis afin de pouvoir le suivre au mieux.

La nouvelle la plus réjouissante de la saison fut la première réussite du couple de Gypaètes installé dans le Kandertal dans le canton de Berne (M. Wettstein, M. Zahnd). Après un échec en 2018 et aucun signe d'activité près de l'aire en 2019, le couple a vu leur petit «Gregoria» prendre son envol début juillet. C'est la première fois depuis plus de cent ans que le canton peut de nouveau citer le Gypaète parmi ses oiseaux nicheurs, témoin de la réussite du programme de réintroduction.

Finalement, aucune preuve de nidification n'a été trouvée pour les deux couples de Derborence et le couple installé sur les hauts d'Anzère. Un changement dans la composition du couple du bas à Derborence semble avoir eu lieu, avec la présence d'un nouveau subadulte tout au long de l'année, alors que la femelle «Gilbert» n'a plus été observée. Les observations de 2021 laissent supposer que le mâle du couple, «Swaro», aurait également disparu (S. Denis).

Cette disparition est surprenante pour deux oiseaux qui sont encore relativement jeunes, «Swaro» ayant 16 ans et «Gilbert» 17, alors qu'un Gypaète à l'état sauvage peut vivre et se reproduire jusqu'à l'âge de trente ans.

Dérangements

Avec l'engouement pour les sorties en nature vu durant les différents épisodes de semi-confinement ayant eu lieu durant la pandémie, il convient de rappeler que les gypaètes sont sensibles aux dérangements. Ils le sont particulièrement en période de nidification, notamment pendant la couvaison et le premier mois de nourrissage. Les nids ne doivent pas être approchés à moins de 500 mètres afin d'assurer la tranquillité des oiseaux, et les différents clubs aériens et aéroports du Valais ont été informés des zones à éviter afin de ne pas compromettre de nichées. Tout échec de nidification dû à des dérangements humains est à éviter si nous voulons assurer la pérennité de notre population de gypaètes, qui pour l'instant, bien qu'elle soit sur le bon chemin, nécessite toujours une surveillance accrue.

Le rapport complet sur le monitoring du gypaète barbu en Suisse occidentale, dont cet article est un résumé, sera disponible prochainement sur le site gypaete.ch ou sur demande par mail à l'adresse gypaetus@bluewin.ch. ■

Julia Wildi, Réseau Gypaète Suisse occidentale (RGSO)

Proposition de livre

Les Bons Coins ornithologiques de Suisse Romande

Cet ouvrage richement illustré vous ouvre les portes de 121 «bons coins» ornithologiques à travers la Suisse romande. Ce livre unique se veut une invitation à la balade et à l'émerveillement. Nul doute que dès les premières pages, il vous donnera l'envie irrésistible de quitter votre salon, jumelles autour du cou, prêt à partir à la découverte de la gent ailée aux quatre coins de la Romandie mais aussi près de chez vous.

Peu importe que vous soyez novice ou déjà expert, les oiseaux, tout comme ce livre, sont faits pour vous. N'attendez plus, commandez vite les «Bons coins» !

Commande du livre

Formulaire de commande: <http://eepurl.com/hrquwf>

QR code menant au formulaire de commande:

<http://eepurl.com/hrquwf.qr.16>



Les Bons Coins

ornithologiques de Suisse romande

Groupe des Jeunes de Nos Oiseaux

Kandersteger Paar im Jahr 2020 erfolgreich: Der Jungvogel «Gregoria» flog Anfang Juli aus. Es ist das erste Mal seit über hundert Jahren, dass der Kanton Bern den Bartgeier wieder als Brutvogel aufführen kann. Dies ist ein weiterer Beweis für den Erfolg des Wiederansiedlungsprogramms.

Das Verschwinden von «Gilbert» und «Swaro»

Für die beiden Paare in Derborence sowie das Paar bei Anzère konnten keine Hinweise auf eine Brut beobachtet werden. Bei der Zusammensetzung des unteren Paares von Derborence scheint es eine Änderung gegeben zu haben. Während dem ganzen Jahr wurde ein neuer subadulter Vogel beobachtet, während das Weibchen «Gilbert» nicht mehr gesehen wurde. Beobachtungen im Jahr 2021 lassen vermuten, dass «Swaro», das Männchen des Paares, ebenfalls verschwunden ist (S. Denis). Dieses Verschwinden ist überraschend für zwei Vögel, die noch relativ jung sind: «Swaro» ist 16 und «Gilbert» 17 Jahre alt. Ein Bartgeier kann in freier Wildbahn bis in einem Alter von 30 Jahren leben und brüten.

Störungen durch Freizeitaktivitäten

Ausflüge in die Natur sind während der Corona-Pandemie noch beliebter geworden. Dabei sollte man bedenken, dass Bartgeier anfällig für Störungen sind. Besonders empfindlich sind sie während der Brutzeit, vor allem während des Brütens und im ersten Monat der Fütterung. Um die Ruhe der Vögel zu gewährleisten, sollte man sich den Nestern nicht näher als 500 Meter nähern. Die verschiedenen Walliser Flugvereine und Flugplätze wurden über die betroffenen Gebiete informiert, um die Nistplätze nicht zu gefährden. Jeder Nistausfall aufgrund menschlicher Störung ist zu vermeiden, wenn wir den Fortbestand der Bartgeierpopulation sichern wollen, die sich derzeit zwar gut entwickelt, aber stets aufmerksam beobachtet werden muss.

Der vollständige Bericht zum Bartgeier-Monitoring in der Westschweiz wird auf der Website gypaete.ch aufgeschaltet oder auf Anfrage an gypaetus@bluewin.ch versendet. ■

Julia Wildi, Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Buchvorschlag

Wolf – eine Annäherung

Der Wolf ist zurück. Überall, wo er auftaucht, kristallisieren sich schnell zwei Haltungen heraus: Glühende Verehrung oder vehemente Ablehnung. Für die einen verkörpert er den Wunsch nach unberührter Wildnis, für die anderen stellt er eine massive Bedrohung dar. Beides lässt sich rational nur schwer erklären. War es in vergangenen Jahrhunderten die Herausforderung, der eigenen Sippe mit knappen Ressourcen ein Überleben zu sichern, ist es heute das Unbehagen darüber, Natur als gesellschaftliche Herausforderung und nicht nur als gefälliges Konsumgut zu verstehen.

Das Buch «Wolf – Eine Annäherung», das vom Natur-Museum Luzern herausgegeben wurde, gibt keine ultimativen Antworten auf die Fragen zur Rückkehr des Wolfs. Die Schrift sucht vielmehr den Perspektivenwechsel und wertet dabei nicht, sondern stellt Fakten und unterschiedliche Einschätzungen vor. Dabei spannt das Buch den Bogen von der Darstellung des Wolfs in der Renaissance bis zur heutigen Erfassung der räumlich zeitlichen Verteilung der Individuen.

Das Buch mit wunderschönen Bildern berichtet über die Entwicklung des ersten Rudels in der Schweiz, hält Momente im täglichen Leben von Wölfen fest und bietet Platz für die Bewertung eigener Positionen zur Wolfspräsenz. Gesucht wird mit den Texten von verschiedenen Autor*innen nicht die Harmonie, sondern eine Basis für die Meinungsbildung rund um den Wolf und seine Rückkehr in unsere Landschaften.



Ralph Manz, Vorstandsmitglied von fauna•vs und Mitarbeiter bei der KORA zeigt im Kapitel «Wölfe in der Schweiz – Fakten zu Biologie und Lebensweise eines Rückkehrers» die Bedeutung der laufenden Dokumentation von Wolfsnachweisen auf. Sie bilden über die Landesgrenze hinaus eine wichtige Grundlage im Umgang mit dem anpassungsfähigen Raubtier.

Angaben zum Buch

Robin Klaus, Allgöwer Britta (2018): Wolf. Eine Annäherung. Veröffentlichungen aus dem Natur-Museum Luzern Nr. 17. ISBN: 978-3-033-06988-6. 90 S. Download des PDF: <https://is.gd/i0fJve>. Bestellung des Buchs (CHF 12.–): <https://shop.nationalpark.ch/de>

Rencontre avec le chef du service valaisan de la chasse, de la pêche et de la faune

Le 23 avril 2021, Nicolas Bourquin, nouveau chef du service de la chasse, de la pêche et de la faune du canton du Valais (SCPF), a gentiment accepté de répondre à quelques-unes de nos questions. Les différents objectifs de cette entrevue étaient notamment de mieux se connaître, de présenter l'association fauna•vs et de comprendre les priorités et positions du nouveau chef de service sur certains thèmes particuliers. Priorités du service, rempoissonnement, montée en puissance des activités récréatives en extérieur, initiative cantonale «Un Valais sans grands prédateurs», tels sont notamment les thèmes qui ont été abordés durant cet entretien.

Fauna•vs: Bonjour Nicolas Bourquin, bienvenue à cet entretien en ligne et merci d'y participer. Nous sommes curieux de mieux connaître le nouveau chef du SCPF. Qui es-tu et quel a été ton parcours?

Nicolas Bourquin: J'ai 41 ans et j'ai grandi dans le canton de Berne. Biologiste de formation, j'ai étudié à l'Université de Neuchâtel et me suis spécialisé sur les bouquetins des Alpes durant ma thèse de Master. En 2015, je me suis installé dans le canton du Valais où je me suis très vite imprégné des us et coutumes locales. Avant de m'engager pour le SCPF, j'ai travaillé durant neuf ans à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) où j'étais notamment en charge de plusieurs dossiers dont la gestion des ongulés, la protection des troupeaux et la gestion des grands prédateurs dans la section faune sauvage et conservation des espèces. Je chasse depuis 10 ans, dont quatre en Valais.

Quelles sont à ton avis les priorités actuelles de la gestion de la faune sauvage en Valais?

Le droit fédéral donne le cadre légal pour la gestion de la faune sauvage et la conservation de la diversité des espèces qui incombe à mon service. Les défis à relever sont nombreux et concernent tant les mammifères que les oiseaux, les poissons ou les espèces de gibier, comme par exemple les chamois. Mais selon moi, les tâches les plus importantes pour la faune sauvage en Valais restent la conservation de la biodiversité et le dérangement hors des zones de tranquillité (ndlr: cf. prochaine question), la préservation des milieux naturels et en particulier des milieux aquatiques (ndlr: cf. troisième question) et la gestion des grands prédateurs. Depuis les débats liés à la révision de la loi fédérale sur la chasse (LChP) refusée de justesse par le peuple en septembre 2020, la population et les cantons ont bien compris qu'il ne serait pas possible d'effectuer une gestion des grands prédateurs visant l'extermination de ces derniers et en particulier celle du loup. Dans l'attente d'une nouvelle révision de la LChP, la gestion du loup restera une gestion réactive des gestionnaires de la faune qui permet uniquement d'intervenir une fois que le loup a déjà commis des dégâts aux animaux de rente et qui ne laisse aucun droit pour des tirs préventifs et proactifs. Le nombre d'individus et de meutes de loups augmentent exponentiellement, et la mise en place de mesures de protection des troupeaux n'évolue, en comparaison, pas assez

rapidement. Personnellement et avec l'évolution actuelle des effectifs du loup, je pense qu'il est temps de pouvoir agir de manière proactive et plus simple dans la gestion du prédateur. Les tirs proactifs et l'amélioration de la protection des troupeaux étaient justement les deux lignes principales de la gestion du loup que proposait la révision de la LChP. La révision de l'ordonnance fédérale sur la chasse (OChP) actuellement en consultation ne permettra pas de répondre à ces deux problématiques. Les problèmes actuels vont donc demeurer avec une gestion du loup effectuée en réaction aux dégâts. Le loup est une espèce très maligne et ayant le sens de la situation, ce qui rend son tir extrêmement difficile. Un autre défi lié à cette thématique des grands prédateurs réside dans la communication. Si des cadavres d'animaux sauvages tués par le loup sont retrouvés proches des zones habitées, les communes demandent des explications et des garanties de sécurité. La population se fait ensuite vite du souci quant au fait que le loup pourrait représenter un réel danger pour l'homme. Toute cette communication est importante; elle demande de plus en plus de temps de travail et représente un investissement que mon service doit fournir.

Comment penses-tu gérer la grosse montée en puissance du ski de randonnée et ses dérangements sur la faune sauvage?

Les effets des dérangements hivernaux sur la faune, tels que les randonnées ou encore le ski hors-pistes, sont bien connus dans notre canton alpin. Mais ils ne sont pas les seuls. A cela viennent maintenant s'ajouter des dérangements estivaux dus par exemple à la mouvance actuelle liée aux pratiques du VTT qui ne respectent pas tous les itinéraires homologués et dévolus pour ce sport d'extérieur. Comme pour le ski, le VTT sauvage traverse des milieux naturels que nous devons préserver. D'autres activités estivales, moins répandues, comme par exemple la photographie animalière (qui a fortement augmenté lors des différents lockdowns dus aux mesures sanitaires contre la COVID-19) et la recherche de bois de cerf (qui est une activité très difficile à gérer car peu organisée) peuvent également représenter un dérangement pour la faune. Cette dernière activité est spécialement effectuée dans le Haut-Valais, car la topographie de cette région oblige les cerfs à se regrouper en hiver, ce qui facilite les recherches. Dans le valais romand, les cerfs se dépla-

Gespräch mit dem neuen Chef der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere

Am 23. April 2021 hat sich Nicolas Bourquin, der neue Leiter der kantonalen Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere (DJFW), freundlicherweise bereit erklärt, ein Gespräch mit fauna•vs zu führen und einige Fragen zu beantworten. Die Ziele des Treffens waren, sich gegenseitig besser kennenzulernen, fauna•vs vorzustellen und die Positionen des neuen Dienststellenchefs zu bestimmten Themen zu verstehen. Die Prioritäten der Dienststelle, der künstliche Fischbesatz, die Zunahme der Freizeitaktivitäten in der freien Natur, die kantonale Initiative «Ein Wallis ohne Grossraubtiere» waren einige der Themen, die bei diesem Gespräch zur Sprache kamen.

Fauna•vs: Nicolas Bourquin, willkommen zu diesem Online-Interview und vielen Dank. Wir sind neugierig, den neuen Leiter der DJFW kennenzulernen. Wer bist du und wie verlief dein beruflicher Werdegang?

Nicolas Bourquin: Ich bin 41 Jahre alt und im Kanton Bern aufgewachsen. Ich habe an der Universität Neuchâtel Biologie studiert und mich in meiner Masterarbeit auf Alpensteinböcke spezialisiert. 2015 zog ich in den Kanton Wallis, wo ich mich schnell mit den lokalen Bräuchen und Traditionen vertraut machte. Bevor ich zur DJFW kam, arbeitete ich neun Jahre lang im Bundesamt für Umwelt (BAFU), wo ich in der Sektion Wildtiere und Artenförderung für mehrere Dossiers zuständig war, darunter das Management von Huftieren, den Herdenschutz und das Management von Grossraubtieren. Ich bin seit 10 Jahren selbst Jäger, davon vier Jahre im Wallis.

Was sind deiner Meinung nach die aktuellen Prioritäten für das Wildtiermanagement im Wallis?

Das Bundesgesetz gibt den rechtlichen Rahmen für das Management von Wildtieren und den Schutz der Artenvielfalt vor. Das sind auch die zwei Themengebiete der DJFW. Die Herausforderungen sind zahlreich und betreffen sowohl Säugetiere als auch Vögel, Fische oder jagdbare Wildtiere wie die Gämse. Aber meiner Meinung nach sind die wichtigsten Aufgaben für die Wildtiere im Wallis der Erhalt der Artenvielfalt, die Minimierung der Störung ausserhalb der Ruhezeiten (siehe nächste Frage), der Schutz der natürlichen Lebensräume, insbesondere der Gewässer (dritte Frage) und das Management der Grossraubtiere. Seit der Debatte um die Revision des eidgenössischen Jagdgesetzes, das im September 2020 vom Schweizer Stimmvolk knapp abgelehnt wurde, ist der Bevölkerung und den Kantonen klar geworden, dass ein Management der Grossraubtiere mit dem Ziel, diese auszurotten, nicht funktionieren wird, insbesondere nicht beim Wolf. Bis zu einer neuen Jagdgesetzrevision wird das Wolfsmanagement ein reaktives Handeln von Wildtiermanagern bleiben, da ein Eingreifen erst dann erlaubt ist, wenn der Wolf bereits Schäden an Nutztieren angerichtet hat, und keinen Raum für präventive und proaktive Abschüsse zulässt. Die Zahl der Wölfe und Wolfsrudel nimmt exponentiell zu und die Umsetzung von Massnahmen zum Schutz der Haustiere geht im Vergleich dazu nicht schnell genug. Ich persönlich denke, dass es angesichts der aktuellen Entwicklung der

Wolfszahlen an der Zeit ist, im Management des Raubtiers proaktiv und schneller zu handeln. Proaktiver Abschuss und verbesserter Herdenschutz waren die beiden Hauptlinien des Wolfsmanagements, die bei der Überarbeitung des Jagdgesetzes vorgeschlagen wurden. Die derzeit in der Vernehmlassung befindliche Revision der eidgenössischen Jagdverordnung wird diese beiden Punkte nicht verbessern. Die aktuellen Probleme werden also weiterhin bestehen bleiben, wobei das Wolfsmanagement immer noch eine Reaktion auf Schäden bleiben wird. Der Wolf ist sehr clever und lernfähig, was es extrem schwierig macht, ihn zu erlegen. Eine weitere Herausforderung im Zusammenhang mit diesem Thema der grossen Raubtiere ist die Kommunikation. Wenn von Wölfen getötete Wildtiere in der Nähe von bewohnten Gebieten gefunden werden, verlangen die Gemeinden Erklärungen und Sicherheitsgarantien. In der Bevölkerung entsteht dann schnell die Sorge, dass der Wolf eine echte Gefahr für den Menschen darstellen könnte. Die Kommunikation ist deshalb sehr wichtig; sie erfordert immer mehr Zeit und muss von meiner Dienststelle geleistet werden.

Wie geht die DJFW mit der grossen Zunahme von Freizeitaktivitäten im Winter und deren Auswirkungen auf die Tierwelt um?

Die Auswirkungen von winterlichen Störungen auf die Tierwelt, die z. B. von Wanderungen oder Skifahrten abseits der Pisten ausgehen, sind in unserem Alpenkanton gut bekannt. Aber es gibt noch andere Störungen. Im Sommer kommt zum Beispiel der aktuelle Trend des Mountainbikens hinzu, bei dem die bezeichneten Routen für diesen Outdoor-Sport nicht immer respektiert werden. Wie beim Skifahren werden durch das wilde Mountainbiken natürliche Umgebungen gestört. Es ist aber wichtig, dass solche natürlichen Gebiete erhalten werden. Andere, weniger weit verbreitete Sommeraktivitäten wie das Fotografieren von Wildtieren (das aufgrund von Corona deutlich zugenommen hat) und die Suche nach Hirschgeweihen (eine sehr schwierig zu verwaltende Aktivität, da sie nicht sehr gut organisiert ist), können ebenfalls Störungen für Wildtiere verursachen. Letztere Tätigkeit wird vor allem im Oberwallis ausgeübt, da es hier im Winter zu grossen Ansammlungen von Hirschen kommt, was die Suche erleichtert. Im französischsprachigen Teil des Wallis ziehen die Hirsche auch in die Seitentäler und versammeln sich

cent aussi dans les vallées latérales et se rassemblent donc moins fréquemment. Le dérangement de la faune sauvage par les activités récréatives d'extérieur est une problématique croissante et un des défis les plus grands que mon service doit et devra relever.

Soutiens-tu le rempoissonnement des lacs et rivières comme politique de gestion de la faune piscicole ou penses-tu que d'autres moyens, tel que la réhabilitation des habitats, seraient plus adéquats?

D'une manière générale, la préservation des milieux naturels est primordiale pour la faune sauvage, et en particulier celle des milieux aquatiques. Actuellement, la libre migration des poissons depuis le lac Léman vers les affluents du Rhône est toujours difficile, car entravée par des obstacles comme p. ex. le barrage de Lavey. Diverses planifications cantonales sont en cours de réalisation qui apportent déjà des améliorations à nos cours d'eau. L'objectif du SCPF est d'assurer les repeuplements naturels de poissons et de diminuer le rempoissonnement. Il existe deux types de rempoissonnements: celui avec des poissons de mesure qui sont remis à l'eau pour être pêchés rapidement et celui avec de jeunes poissons ou des boîtes à éclosion qui a comme objectif de mettre en place des géniteurs et de rétablir une population à même de se reproduire naturellement. La reproduction naturelle (donc sans rempoissonnement) est fortement liée à la qualité des cours d'eau, qualité qui en Valais est bien meilleure actuellement qu'il y a dix ou quinze ans. Pour favoriser la reproduction naturelle, nous travaillons en collaboration avec d'autres services, comme par exemple celui des forêts, des cours d'eau et du paysage afin de mettre l'accent sur la renaturation des cours d'eau. La rivière de La Prinstre à Siviez représente un exemple de réussite que nous souhaitons multiplier, car nous avons arrêté les rempoissonnements pour laisser place à la reproduction naturelle. Notre objectif est donc clairement de diminuer le rempoissonnement en Valais pour privilégier le repeuplement naturel. Mais bien entendu, ceci dépend de la qualité des eaux, de l'écomorphologie, des débits et du charriage, raison pour laquelle nous collaborons aussi avec le service de l'énergie et des forces hydrauliques.

Ne serait-il pas judicieux de regrouper la gestion de la faune sauvage (chasse, pêche) avec la protection de la nature (flore, faune non exploitable et habitats)?

Pas du tout! Les bases légales fédérales sont clairement trop différentes. Au niveau national, le droit sur la chasse et la protection des espèces est propre à la gestion de la faune. Il diffère complètement de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage (LPN) pour les espèces concernées. Les deux thématiques doivent donc rester séparées au niveau cantonal également, mais certes, une collaboration entre les services concernés est importante notamment pour ce qui concerne les biotopes tandis que des obligations sont partagées. Je suis très intéressé par les thématiques de gestion de la nature et de protection des biotopes, mais ces thématiques doivent rester complémentaires à celles de la chasse, de la gestion de la faune sauvage et de la protection des espèces. Une collaboration est nécessaire, mais pas un regroupement des thématiques dans un seul

service. Concrètement, j'encourage mon service à collaborer avec ceux des forêts, des cours d'eau, de l'agriculture et de l'environnement, mais je ne soutiens pas une fusion des services, car nous travaillons tous avec des bases légales différentes. Des vues différentes sont aussi favorables pour trouver des solutions lorsque les services se coordonnent.

Qu'attends-tu d'une association comme fauna•vs? Quelles collaborations le SCPF pourrait-il envisager avec nous, et quels rôles penses-tu que notre association devrait jouer?

Les autorités cantonales et les associations ont des responsabilités et des compétences différenciées tant au niveau de la répartition des tâches que dans la mise en œuvre des bases légales. Toutefois, je collabore volontiers d'une manière transparente et contractuelle avec des associations qui travaillent sur les thématiques de mon service. Si une association propose un projet en lien avec la faune sauvage et le droit cantonal sur la chasse, il y a collaboration possible. Tous les points, y compris la communication et la gestion des données, doivent être réglés de manière claire. Il est important pour moi que le projet représente une situation gagnante-gagnante pour les deux partenaires, et il n'est pas exclu que d'autres services cantonaux soient intégrés dans un projet commun. Les projets soutenus par mon service doivent créer une plus-value; nous ne finançons pas le simple fonctionnement des associations, mais uniquement des projets spécifiques et concrets. J'attends de fauna•vs qu'elle fasse la promotion de la faune valaisanne de manière constructive et positive. fauna•vs pourrait devenir un de nos partenaires au même titre que la station ornithologique ou le Tierspital de Berne avec qui nous avons déjà des collaborations. Bien entendu, il y a énormément d'associations et toutes doivent être traitées selon les mêmes critères. La disponibilité des moyens financiers du canton est également un facteur décisif quant à nos collaborations avec les diverses associations. Nous ne finançons pas uniquement des projets de recherche, un projet sur la communication serait possible. Des projets d'information du public sur des espèces en particulier ou de sensibilisation sur la thématique du dérangement par exemple seraient envisageables.

Que penses-tu de l'initiative «Un Valais sans grands prédateurs»?

Cette initiative avait du sens dans les débats liés à la révision de la LChP. Maintenant que cette révision a été refusée par le peuple, cette initiative ne mène plus à rien hormis à donner une étiquette anti-loup au canton du Valais. Au niveau de la gestion légale du loup et des grands prédateurs en Valais, cette initiative ne va rien pouvoir changer. Le loup reste une espèce protégée selon la Convention de Berne. La révision de la LChP n'ayant pas été acceptée par le peuple, les gestions cantonales des grands prédateurs demeurent inchangées, avec ou sans cette initiative cantonale valaisanne. Maintenir ou non la votation sur cette initiative n'est pas de ma compétence. Mais un «oui» ou un «non» à cette votation ne changera en rien la gestion de la faune sauvage dans mon service.

Interview: Clémence Dirac Ramohavelo

daher weniger häufig in Gruppen. Die Störung von Wildtieren durch Freizeitaktivitäten im Freien ist ein wachsendes Problem und eine der grössten Herausforderungen, der sich meine Abteilung annehmen muss.

Unterstützt du den künstlichen Fischbesatz in Seen und Flüssen oder bist du der Meinung, dass beispielsweise die Renaturierung von Fliessgewässern eine geeignetere Massnahme wäre?

Im Allgemeinen ist die Erhaltung natürlicher Umgebungen für wild lebende Tiere und insbesondere für aquatische Umgebungen wichtig. Derzeit ist die freie Fischwanderung vom Genfer See in die Nebenflüsse der Rhone noch schwierig, da sie durch Hindernisse wie den Lavey-Staudamm behindert wird. Verschiedene kantonale Projekte werden zurzeit umgesetzt, die Verbesserungen für die Fischwanderung bringen. Das Ziel der DJFW ist es, eine natürliche Fischpopulation zu gewährleisten und den künstlichen Besatz zu reduzieren. Es gibt zwei Arten von Besatz: den Besatz mit Massfischen für den raschen Fang durch Fischer und den Besatz mit Jungfischen oder Brutkästen zur Etablierung von Beständen und zur Wiederherstellung einer sich natürlich fortpflanzenden Population. Die natürliche Reproduktion (d.h. ohne Besatz) ist stark von der Qualität der Gewässer abhängig, die im Wallis heute viel besser ist als noch vor zehn oder fünfzehn Jahren. Um die Renaturierung der Fliessgewässer und damit die natürliche Fortpflanzung der Fische zu fördern, arbeiten wir mit anderen Dienststellen zusammen, wie z. B. mit der Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft. Der Fluss La Prunette in Siviez ist ein erfolgreiches Beispiel, das wir gerne auch an anderen Orten wiederholen würden. Hier haben wir den Fischbesatz eingestellt, um Platz für die natürliche Reproduktion zu schaffen. Unser Ziel ist ganz klar, das Aussetzen von Fischen im Wallis zu reduzieren und die natürliche Wiederbesiedlung zu begünstigen. Aber das hängt natürlich von der Qualität des Wassers, der Ökomorphologie, den Strömungen und dem Geschiebe ab, weshalb wir auch mit der Dienststelle für Energie und Wasserkraft zusammenarbeiten.

Wäre es nicht sinnvoll, die Dienststellen für das Wildtiermanagement (Jagd, Fischerei) mit denjenigen für den Naturschutz (Flora, nicht jagdbare Arten und Lebensräume) zu kombinieren?

Ganz und gar nicht! Die bundesrechtlichen Grundlagen sind eindeutig zu unterschiedlich. Auf nationaler Ebene regelt das Gesetz über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel das Wildtiermanagement. Es unterscheidet sich für die betroffenen Arten vollständig vom Bundesgesetz über den Natur- und Heimatschutz. Die beiden Themen müssen daher auch auf kantonaler Ebene getrennt bleiben, aber die Zusammenarbeit zwischen den zuständigen Stellen ist wichtig, insbesondere im Hinblick auf die Lebensräume. Ich interessiere mich sehr für die Themen Naturmanagement und Biotopschutz, aber diese Themen müssen komplementär zu den Themen Jagd, Wildtiermanagement und Artenschutz bleiben. Zusammenarbeit ist nötig, aber die Verschmelzung zu einer Dienststelle wäre nicht gut. Ich ermutige aber die Leute meiner Dienststelle, mit den anderen umweltrelevanten

Dienststellen (Wald, Flussbau, Landschaft, Landwirtschaft und Umwelt) zusammenzuarbeiten, aber eine Fusion der Dienststellen unterstütze ich nicht, weil wir mit unterschiedlichen Rechtsgrundlagen arbeiten. Wenn die verschiedenen Dienststellen gut zusammenarbeiten, können unterschiedliche Sichtweisen auch ein Vorteil sein für gute Lösungen.

Was erwartest du von fauna•vs? Welche Zusammenarbeit zwischen der DJFW und fauna•vs ist möglich, und welche Rolle sollte unser Verein deiner Meinung nach spielen?

Die kantonalen Behörden und die Verbände haben unterschiedliche Zuständigkeiten und Kompetenzen sowohl bei der Aufgabenverteilung als auch bei der Umsetzung der gesetzlichen Grundlagen. Ich bin aber gerne bereit, mit Vereinen, die sich mit Themen der DJFW beschäftigen, transparent und vertraglich zu kooperieren. Wenn eine Organisation ein Projekt im Zusammenhang mit Wildtieren und dem kantonalen Jagdrecht vorschlägt, besteht die Möglichkeit der Zusammenarbeit. Alle Punkte, auch die Kommunikation und das Datenmanagement, müssen klar geregelt sein. Es ist mir wichtig, dass solche Projekte eine Win-Win-Situation für beide Partner darstellen, und es ist nicht ausgeschlossen, weitere kantonale Stellen in ein gemeinsames Projekt einzubinden. Die von meiner Abteilung unterstützten Projekte müssen einen Mehrwert schaffen; wir finanzieren nicht den einfachen Betrieb von Vereinen, sondern nur spezifische und konkrete Projekte. Ich erwarte, dass fauna•vs die Walliser Tierwelt auf konstruktive und positive Weise fördert. fauna•vs könnte einer unserer Partner werden, so wie die Vogelwarte oder das Tierspital in Bern, mit denen wir bereits zusammenarbeiten. Natürlich gibt es viele weitere Organisationen und alle sollen nach den gleichen Kriterien behandelt werden. Auch die Verfügbarkeit von finanziellen Mitteln des Kantons ist ein entscheidender Faktor in der Zusammenarbeit mit den verschiedenen Vereinen. Wir finanzieren nicht nur Forschungsprojekte, auch ein Projekt betreffend Kommunikation wäre möglich. In Frage kommen z. B. Projekte zur Information der Öffentlichkeit über bestimmte Arten oder zur Sensibilisierung für Störungen.

Was hältst du von der Initiative «Für ein Wallis ohne Grossraubtiere»?

Diese Initiative war für die Debatte zur Revision des Jagdgesetzes sinnvoll. Nachdem diese Revision nun vom Volk abgelehnt wurde, führt diese Initiative zu nichts anderem, als dem Kanton Wallis einen Anti-Wolf-Etikett zu verpassen. Was das Management von Wölfen und Grossraubtieren im Wallis betrifft, wird diese Initiative nichts ändern. Der Wolf bleibt eine geschützte Art nach der Berner Konvention. Da das Jagdgesetz vom Volk nicht angenommen wurde, bleibt das kantonale Management der Grossraubtiere unverändert, mit oder ohne diese kantonale Initiative. Ob diese Initiative zur Abstimmung gestellt werden soll oder nicht, liegt nicht in meiner Verantwortung. Aber ein «Ja» oder ein «Nein» wird das Management der Wildtiere in meiner Dienststelle nicht verändern.

Interview: Clémence Dirac Ramohavelo

La chasse au chamois dans le canton de Fribourg suit une approche moderne

Afin d'enrayer la diminution des populations de chamois et d'obtenir des populations saines et adaptées à son habitat et ayant une structure sociale et d'âge la plus naturelle possible, le canton de Fribourg a radicalement changé son modèle de chasse. On a introduit une chasse spécifique par région avec un plan de tir limité à 15% des individus comptés. Cette nouvelle méthode permet également un prélèvement équilibré par sexe et classe d'âge. L'inspecteur de la chasse du canton de Fribourg, Elias Pesenti, présente le nouveau modèle de chasse.

Dans le canton de Fribourg, le Service des forêts et la nature (SFN) s'occupe, entre autres, de la gestion de la faune sauvage. Cette dernière, discipline complexe du domaine environnemental, inclut de nombreux autres domaines comme, par exemple, la conservation des espèces, la sylviculture, la chasse, la protection des habitats, l'agriculture, la biologie de la faune, l'écologie des espèces, la médecine vétérinaire, etc. et se situe à l'intersection entre l'homme, l'habitat et la faune. Afin de trouver un bon équilibre entre ces trois aspects, la gestion de la faune vise deux buts principaux:

- 1) Durabilité écologique: préserver et promouvoir la durabilité et la biodiversité de la faune sauvage indigène;
- 2) Durabilité économique: limiter les conflits (p. ex. forêt-faune, agriculture-faune, etc.).

Pour ce faire, plusieurs données indispensables concernant les populations doivent être analysées et prises en considération. Une des variables importantes est l'effectif d'une population. Concernant le chamois (*Rupicapra rupicapra*), une diminution de l'effectif des chamois a été observée depuis plusieurs années dans le canton de Fribourg. En 2016,

pour la première fois depuis plus de dix ans, le nombre des chamois comptés dans le canton de Fribourg se situait au-dessous de 2000 individus (1878 précisément). Les comptages sont effectués chaque année durant la même période (au début du printemps avant les mises bas) sur la totalité du territoire cantonal abritant des chamois, à l'aide de méthodes standardisées. Lors des comptages, les garde-faune du SFN ne se limitent pas à compter et à noter le nombre des individus mais, en plus, déterminent – quand cela est possible – leurs classes d'âge. Ils notent aussi l'emplacement spatial des individus sur une carte. Toutes ces informations sont ensuite inscrites dans une géodatabase pour analyse et archivage.

Partant du principe que, dans le canton de Fribourg, il existe quatre territoires importants pour le chamois (districts francs fédéraux, territoires de plaine, réserves en montagne et territoire de montagne ouverts à la chasse), il est possible, grâce aux informations spatiales récoltées, d'effectuer des analyses dans chaque territoire. Les analyses spatiales effectuées en 2016 ont démontré que la diminution de la population du canton était due à une diminution importante de la population dans une seule et unique région, là où la chasse était pratiquée. Effectivement, la situation était stable dans les territoires fermés à la chasse, tels que les districts francs fédéraux et les réserves cantonales de chasse où, comme pour les zones ouvertes à la chasse, les grands prédateurs (lynx et loup) sont pourtant présents depuis plusieurs années.

Il est évident que plusieurs variables influencent la dynamique d'une population. Cependant, là où la chasse est pratiquée, la pression de chasse est souvent le facteur décisif. Une analyse plus approfondie a donc été menée par le SFN sur la chasse pratiquée dans ces régions ainsi que sur les plans de tir annuels par rapport aux individus comptés. Il s'est avéré que le plan de tir 2016, fixé à 32.5 %, était beaucoup trop important par rapport au taux d'accroissement de la population (10-20%). En outre, le sex-ratio des prélèvements était biaisé en faveur des mâles (en 2016, 3.4 mâles pour une femelle). La pression de chasse trop importante sur les mâles adultes durant plusieurs années a amené à un rajeunissement anormal de la population. En l'absence de vieux mâles, les jeunes mâles essaient de se reproduire avec un maximum de femelles (absence de hiérarchie). Ces dernières, non seulement, n'acceptent pas de se re-



Chamois aux abords du Glacier d'Aletsch.
Gämse am Rand des Grossen Aletschgletschers.

Die Gamsbejagung im Kanton Freiburg verfolgt einen modernen Ansatz

Um den Rückgang der Gampopulationen zu stoppen und gesunde, an den Lebensraum angepasste Populationen mit einer möglichst natürlichen Sozial- und Altersstruktur zu erreichen, änderte der Kanton Freiburg sein Jagdmodell radikal. Neu gelten für jede Jagdregion spezifische Abschlusspläne. Es werden nicht mehr als 15% der gezählten Individuen erlegt. Zudem wird eine ausgewogene Entnahme nach Geschlecht und Altersklasse angestrebt. Der Jagdinspektor des Kantons Freiburg, Elias Pesenti, stellt das neue Jagdmodell vor.

Im Kanton Freiburg ist das Amt für Wald und Natur (WNA) für das Wildtiermanagement zuständig. Dies ist eine komplexe Disziplin im Umweltbereich und umfasst viele andere Bereiche wie Artenschutz, Forstwirtschaft, Jagd, Habitatschutz, Landwirtschaft, Wildtierbiologie, Artenökologie, Veterinärmedizin usw. Das Wildtiermanagement befindet sich an der Schnittstelle zwischen Menschen, Lebensräumen und Wildtieren. Um ein gutes Gleichgewicht zwischen diesen drei Aspekten zu finden, werden mit dem Wildtiermanagement zwei Hauptziele verfolgt:

- 1) Ökologische Nachhaltigkeit: Erhalt und Förderung der Artenvielfalt der heimischen Tierwelt;
- 2) Wirtschaftliche Nachhaltigkeit: Minimierung von Konflikten (z.B. Wald-Wild, Landwirtschaft-Wildtiere...).

Dazu müssen einige wesentliche Daten der Wildtierpopulationen analysiert und berücksichtigt werden. Eine der wichtigsten Variablen ist die Grösse einer Population. Was die Gämse (*Rupicapra rupicapra*) betrifft, so wird im Kanton Freiburg seit mehreren Jahren ein Rückgang der Zahl der Gämse beobachtet. Im Jahr 2016 lag die Zahl der gezählten Tiere zum ersten Mal seit mehr als zehn Jahren unter 2000 Individuen (genau 1878). Die Zählungen werden jedes Jahr

zur gleichen Zeit (im zeitigen Frühjahr vor dem Setzen) im gesamten Gamsgebiet mit standardisierten Methoden durchgeführt. Bei den Zählungen erfassen die Wildhüter des WNA nicht nur die Anzahl der Individuen, sondern - wenn möglich - auch deren Altersklassen und die räumliche Verteilung der Tiere auf einer Karte. All diese Informationen werden dann zur Analyse und Archivierung in eine Geodatenbank eingegeben.

Im Kanton Freiburg gibt es vier unterschiedliche Gamslebensräume: eidgenössische Jagdbannggebiete, Flachlandgebiete, Wildschutzgebiete in Gebirgsgegenden und Regionen im Gebirge, die für die Jagd offen sind. Dank der gesammelten räumlichen Informationen, ist es möglich, spezifische Analysen für jedes Gebiet durchzuführen. So zeigten die im Jahr 2016 durchgeführten räumlichen Analysen, dass der Rückgang der Gampopulation im Kanton auf eine signifikante Abnahme in nur einem Gebiet zurückzuführen war, nämlich da, wo die Jagd ausgeübt wurde. Demgegenüber war die Situation in den für die Jagd gesperrten eidgenössischen Jagdbannggebieten und kantonalen Jagdreservaten stabil. Wie in den für die Jagd geöffneten Gebieten auch, leben in den Bannggebieten seit mehreren Jahren auch Grossraubtiere (Luchs und Wolf).

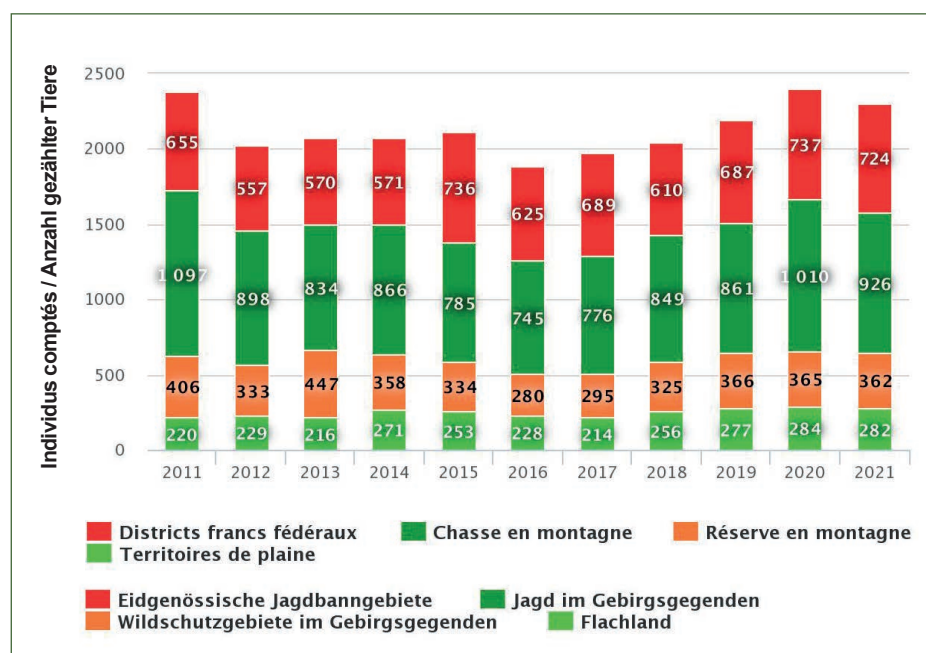


Fig. 2: Afin de suivre l'évolution de la population de chamois, des comptages annuels sont organisés par le service des forêts et la nature du canton de Fribourg.

www.fr.ch/energie-agriculture-et-environnement/fauna-et-biodiversite/chamois

Abb. 2: Um die Entwicklung der Gampopulationen zu verfolgen, führt das Amt für Wald und Natur des Kantons Freiburg jährliche Bestandserhebungen durch.

www.fr.ch/de/energie-landwirtschaft-und-umwelt/fauna-und-biodiversitaet/gaemse

produire avec des mâles trop jeunes lors de leurs premiers oestrus (période féconde pour les femelles) mais repoussent l'accouplement à leur deuxième (3 semaines plus tard), voire à leur troisième oestrus (6 semaines plus tard). Dans certains cas, elles refusent tout simplement de s'accoupler. Cette prolongation anormale du rut a une influence directe sur la survie des jeunes mâles ainsi que sur le taux de survie des cabris. En effet, en prolongeant la durée du rut, les jeunes mâles non seulement rallongent une période nécessitant une grande dépense énergétique, mais ils retardent également les mises bas, avec un effet direct sur la survie des cabris. Ces derniers auront ainsi à disposition six semaines de moins pour se préparer à l'hiver avec, en plus, un accès à la nourriture, surtout pour les chèvres, de moins bonne qualité. La présence de vieux mâles actifs dans la reproduction permet également une transmission de gènes de bonne qualité aux générations futures.

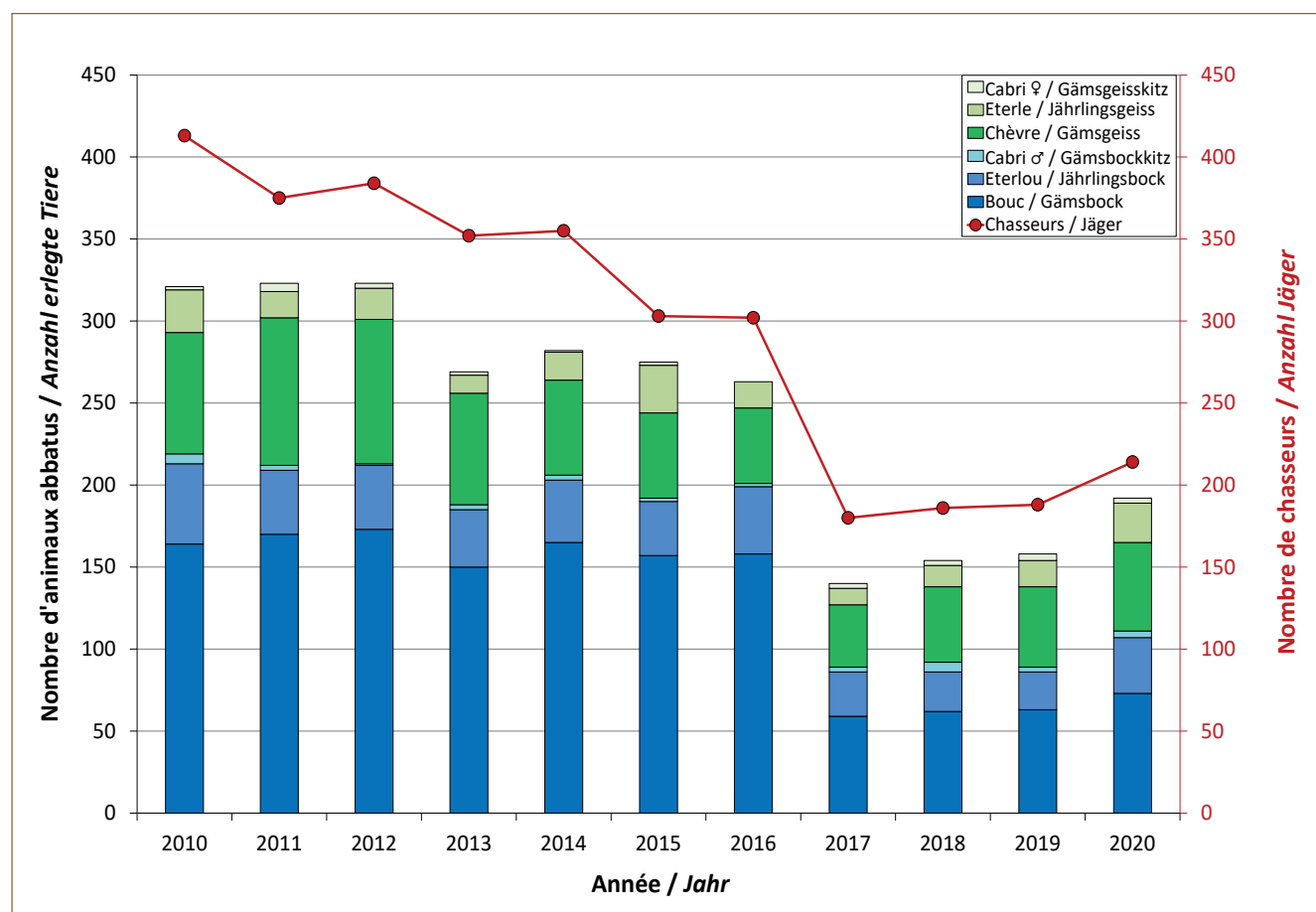
Dès lors, afin de garantir une population saine, adaptée à son habitat et ayant une structure sociale et d'âge la plus naturelle possible, le SFN a introduit en 2017 une chasse sexée par région (unités de gestion) avec un plan de tir limité à 15% des individus comptés dans les territoires ouverts à la chasse. Cette nouvelle méthode de chasse prévoit également un prélèvement équilibré par sexe et par classe d'âge dans chaque région ouverte à la chasse – respectant ainsi les directives fédérales en la matière (OFEV, 2010). L'attribution aux chasseurs s'effectue par tirage au sort selon les dispositions légales cantonales en vigueur.

Suite à ce changement de système de chasse, la population de chamois a continué à augmenter dans le canton de Fribourg pour atteindre en 2020 le record de ces quinze dernières années avec 2396 individus comptés (figure 2). Plusieurs variables ont influencé la dynamique de cette population (maladies, prédation, dérangements, météo, concurrence interspécifique, etc.), mais, afin d'avoir une gestion durable de l'espèce, il est parfois nécessaire d'introduire quelques mesures contraignantes (cf. «Le chamois en suisse – C'est notre responsabilité!»; download: <https://is.gd/XfUtej>).

L'Office fédéral de l'environnement a félicité le canton de Fribourg pour l'adaptation de sa méthode de chasse et de plus en plus de chasseurs actifs dans le canton défendent cette nouvelle méthode de chasse. Cette expérience montre qu'il est important de réfléchir en termes de «chasse durable» en se basant sur des suivis et des connaissances scientifiques. La notion de tradition est certes importante mais devrait être systématiquement remise en question en cas d'atteinte à la durabilité et à la biodiversité ainsi qu'aux deux buts principaux de la gestion de la faune sauvage.

Nous espérons que notre expérience puisse inspirer d'autres cantons afin de garantir à long terme une chasse durable de cette espèce.

*Elias Pesenti, inspecteur de la chasse,
canton du Fribourg*



Statistique de la chasse au chamois du canton du fribourg. Source: Statistique de la chasse 2020-2021, Etat de Fribourg. Jagdstatistik des Kantons Freiburg für die Gämse. Quelle: Jagdbericht 2020-2021, Staat Freiburg.

Es ist klar, dass mehrere Variablen die Dynamik einer Population beeinflussen. Jedoch ist dort, wo die Jagd ausgeübt wird, der Jagddruck oftmals der entscheidende Faktor. Daher wurde in diesen Gebieten vom WNA eine genauere Analyse der Jagd und der jährlichen Abschusspläne in Bezug auf die gezählten Individuen durchgeführt. Es stellte sich heraus, dass der Abschussplan für 2016, der eine Entnahme von 32.5 % des Bestandes vorsah, im Verhältnis zur Wachstumsrate der Population von 10 bis 20% viel zu hoch war. Darüber hinaus war das Geschlechterverhältnis zugunsten der männlichen Tiere verzerrt (2016 wurden 3.4 Böcke auf eine Geiss geschossen). Der hohe Jagddruck auf ausgewachsene Böcke über mehrere Jahre hinweg führte zu einer unnatürlichen Verjüngung der Population. Wenn alte Böcke fehlen, versuchen die jungen Männchen sich mit möglichst vielen Weibchen zu paaren (fehlende Hierarchie). Doch diese vermeiden es nicht nur, sich während ihres ersten Östrus (fruchtbare Zeit der Weibchen) mit zu jungen Männchen zu paaren, sondern verschieben die Paarung bis zu ihrem zweiten (3 Wochen später) oder sogar ihrem dritten Östrus (6 Wochen später). In manchen Fällen verweigern sie die Paarung sogar vollständig. Diese anormale Verlängerung der Brunft hat einen direkten Einfluss auf das Überleben der jungen Böcke, denn die Brunft bedeutet einen hohen Energieaufwand kurz vor dem Winter. Zudem verschiebt sich dadurch auch die Setzzeit im nächsten Frühling, was sich direkt auf die Überlebensrate der Kitze im nächsten Jahr auswirkt. Diese werden nämlich sechs Wochen weniger Zeit haben, um sich auf den ersten Winter vorzubereiten. Alte Böcke, die bei der Fortpflanzung eine wichtige Rolle einnehmen, garantieren auch die Weitergabe von qualitativ guten Genen an zukünftigen Generationen.

Um eine gesunde, an den Lebensraum angepasste Population mit einer möglichst natürlichen Sozial- und Altersstruktur zu erreichen, führte das WNA 2017 deshalb eine geschlechtsspezifische Jagd pro Region (Managementein-

heit) ein. Der Abschussplan ist auf 15% der in den zur Jagd freigegebenen Gebieten gezählten Individuen begrenzt. Die neue Bejagungsmethode sieht auch eine ausgewogene Entnahme nach Geschlecht und Altersklasse in jeder Jagdregion vor und erfüllt damit die entsprechenden Bundesrichtlinien. Die Zuteilung an die Jäger erfolgt durch Auslosung gemäss den geltenden kantonalen gesetzlichen Bestimmungen.

Als Folge dieser Änderung des Jagdsystems nimmt die Gamspopulation im Kanton Freiburg kontinuierlich zu und erreichte 2020 mit 2396 gezählten Tieren den Höchststand der letzten 15 Jahre (Abbildung 2). Zwar haben verschiedene Variablen die Dynamik der Population beeinflusst (Krankheiten, Prädation, Störungen, Wetter, interspezifische Konkurrenz usw.), aber um ein nachhaltiges Management der Art zu erreichen, ist es manchmal notwendig, restriktive Massnahmen einzuführen (siehe Flyer «Die Gämse in der Schweiz - Wir tragen Verantwortung!», Download: <https://is.gd/9Be0Ek>).

Das Bundesamt für Umwelt hat den Kanton Freiburg zur Anpassung seiner Jagdmethode beglückwünscht und immer mehr Jäger*innen im Kanton sprechen sich für diese neue Jagdmethode aus. Diese Erfahrung zeigt, dass es wichtig ist, im Sinne einer «nachhaltigen Jagd» zu denken, die auf wissenschaftlichen Erkenntnissen und einem guten Monitoring basiert. Der Begriff der Tradition ist wichtig, sollte aber systematisch in Frage gestellt werden, wenn Nachhaltigkeit und Biodiversität sowie die beiden Hauptziele des Wildtiermanagements verletzt werden.

Wir hoffen, dass wir mit unseren Erfahrungen andere Kantone «ermutigen» können, ihre Jagd zu überdenken, damit eine nachhaltige Bejagung der Gämse langfristig sichergestellt werden kann.

Elias Pesenti, Jagdinspektor, Freiburg



Brigitte Wolf

Rapport d'activité 2020 du Réseau Chauves-souris Valais

Les buts principaux du RCVS sont le suivi et la protection des chiroptères dans le canton du Valais, ainsi que l'information au public. L'année 2020 correspond au renouvellement de la convention qui nous lie au Service des forêts, des cours d'eau et du paysage (SFCEP) pour une période de cinq ans (2020-2024). De nouveaux projets ainsi que la mise à jour du cahier des charges ont été discutés. Le rapport d'activité complet est disponible sur le site internet www.chauve-souris-valais.ch.

Durant l'année 2020, suite aux mesures sanitaires imposées par la pandémie du COVID-19, plusieurs excursions et conférences ont été annulées. Cependant, quelques-unes ont quand même pu avoir lieu, permettant de présenter les chiroptères au public, notamment deux passeports vacances et la Nuit des chauves-souris qui s'est déroulée au Châble. Le peu d'excursions a été compensé par les différents médias qui ont présenté le RCVS au public (émissions et articles disponibles sur le site internet www.chauve-souris-valais.ch/actualites).

Expertises et services conseils

La permanence téléphonique du RCVS a répondu à 134 demandes, principalement de particuliers, mais aussi d'institutions. Si la plupart des cas se résolvent par téléphone, il n'est pas rare de se déplacer sur les lieux. En 2020, environ 60 déplacements ont été effectués. Depuis 2019, plusieurs cas nous parviennent également par email, via notre site internet. Cette année, une vingtaine de mails ont été traités. La majorité des cas signalaient des chauves-souris recueillies affaiblies ou blessées, ou des colonies logeant dans les murs ou toits des habitations. Les chauves-souris blessées sont malheureusement bien souvent victimes des chats. Parfois certaines craintes se sont faites ressentir au sujet de transmission de maladies, notamment cette année avec la présence du COVID-19, mais bien souvent, celles-ci ont disparu après quelques explications.

En 2020, huit espèces ont été répertoriées lors d'appels de particuliers (Figure 1). La plus courante est la Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*). Chaque année nous observons également le Vespère de Savi (*Hypsugo savi*) inféodé aux failles de roche, la Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhli*) couramment observée dans les milieux urbains, et l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) appréciant souvent les chalets d'altitude. Quelques particularités ont pu être observées cette année: une Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) dans une cheminée à Vernayaz, ainsi qu'une Noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*) en ville de Sion en plein mois de janvier 2020.

Certaines occasions, comme la découverte d'un Vespère de Savi dans la cour de l'école de Saxé (Fully), nous a permis de rebondir en proposant au maître de classe notre visite afin de présenter les chauves-souris et répondre aux questions des élèves.

Suivis des colonies d'espèces rares

Colonie de *Myotis myotis/blythii* dans l'église de Naters

En 2020, la colonie de Naters a été contrôlée, confirmant la présence des Grand/Petits Murins (*Myotis myotis/blythii*) le 29.05.2020. À notre grande surprise les lumières du clocher étaient allumées lors de cette visite. Un minimum de 70 individus a quand même pu être décompté (Figure 2). Suite à cela nous avons pu discuter avec le sacristain avec qui

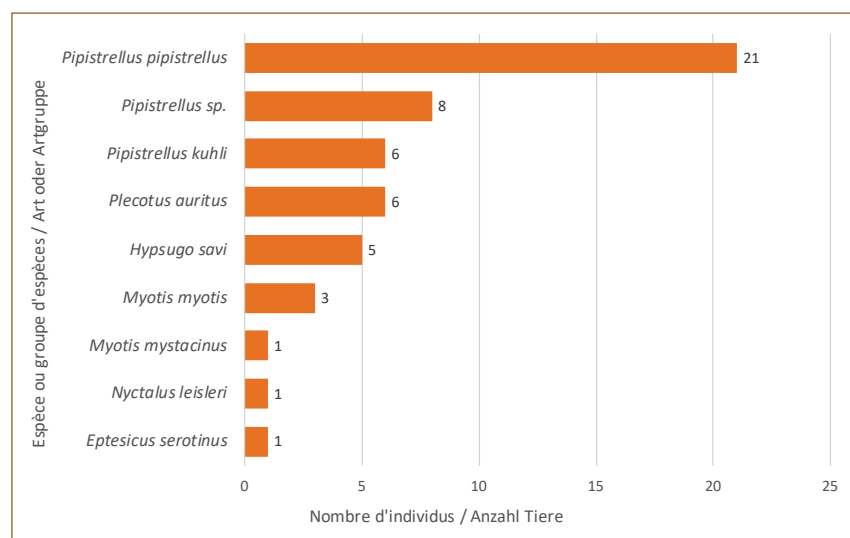


Fig. 1: Espèces ou groupes d'espèces observés en 2020 via l'information de particuliers. Le graphique présente uniquement les individus dont la détermination, au moins au genre, a été effectuée en main, par détermination acoustique ou en examinant le cadavre.

Abb. 1: Beobachtete Arten und Artgruppen aufgrund von Anfragen im Jahr 2020. Dargestellt sind nur Tiere, die zumindest auf Gattungsebene bestimmt werden konnten (lebendes oder totes Tier oder akustische Bestimmung).

Aktivitätsbericht 2020 des Vereins Walliser Fledermausschutz

Die Hauptziele des Vereins sind die Überwachung und der Schutz der Fledermäuse im Kanton Wallis sowie die Öffentlichkeitsarbeit. Das Jahr 2020 stand im Zeichen der Erneuerung der Vereinbarung mit der kantonalen Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft (DWFL) für den Zeitraum von 2020 bis 2024. Im Zusammenhang damit wurden neue Projekte sowie die Aktualisierung der Aufgabenstellung diskutiert. Der vollständige Aktivitätsbericht ist auf der Website www.chauve-souris-valais.ch in französischer Sprache verfügbar.

Im Jahr 2020 mussten infolge der COVID-19-Massnahmen mehrere Exkursionen und Konferenzen abgesagt werden. Einige öffentliche Veranstaltungen konnten jedoch durchgeführt werden, darunter zwei Angebote im Rahmen des Ferienpasses sowie die Fledermausnacht in Le Châble. Die abgesagten Exkursionen wurden durch verschiedene Medienbeiträge kompensiert, die den Verein Fledermausschutz Wallis in der Öffentlichkeit präsentierten. Die verschiedenen Medienbeiträge sind auf der Website www.chauve-souris-valais.ch/actualites verfügbar.

Beratungen und Interventionen

Die Hotline des Walliser Fledermausschutzes beantwortete 134 Anfragen, hauptsächlich von Einzelpersonen, aber auch von Institutionen. Während die meisten Fälle telefonisch geklärt werden konnten, war in 60 Fällen ein Besuch vor Ort nötig. Seit 2019 erreichen uns einige Anfragen auch per E-Mail, über unsere Website. In diesem Jahr wurden etwa 20 E-Mails bearbeitet. In den meisten Fällen handelte es sich bei den Anfragen um geschwächte oder verletzte Fledermäuse oder um Kolonien, die in Häusern gefunden wurden. Verletzte Fledermäuse sind leider oft das Resultat von Angriffen durch Katzen. Bei manchen Anfragen wurde die Angst bezüglich Übertragung von Krankheiten geäußert, vor allem infolge der Diskussionen um COVID-19, aber sehr oft konnten diese Bedenken mit einigen Erklärungen ausgeräumt werden.

2020 betrafen die Anfragen acht verschiedene Fledermausarten (Abbildung 1). Die häufigste Art ist die Zwergfledermaus (*Pipistrellus pipistrellus*). Jedes Jahr beobachten

wir auch die Alpenfledermaus (*Hypsugo savi*), die sich in Felsspalten aufhält, die Weissrandfledermaus (*Pipistrellus kuhli*), die häufig in städtischen Umgebungen beobachtet wird, und das Braune Langohr (*Plecotus auritus*), das sich oft in hoch gelegenen Hütten aufhält. Einige Besonderheiten wurden in diesem Jahr beobachtet: eine Breitflügel-fledermaus (*Eptesicus serotinus*) in einem Schornstein in Vernayaz sowie ein Kleiner Abendsegler (*Nyctalus leisleri*) in Sitten im Januar 2020. Bei bestimmten Anlässen, wie z.B. dem Fund einer Alpenfledermaus auf einem Schulhof in Fully, konnten wir dem Klassenlehrer unseren Besuch anbieten, um die Fledermäuse vorzustellen und die Fragen der Schüler*innen zu beantworten.

Überwachung von Kolonien seltener Arten

Grosses und Kleines Mausohr in Naters

Am 29. Mai wurde die Kolonie in Naters kontrolliert, und es konnten mindestens 70 Individuen (*Myotis myotis* und *blythii*) bestätigt werden (Abbildung 2). Zu unserer Überraschung brannten bei der Kontrolle die Lichter des Kirchenturms. Daraufhin konnten wir uns mit dem Sakristan, mit dem wir einen freundschaftlichen Kontakt pflegen, auf eine Lösung einigen, damit die Kolonie während der Aufzucht der Jungtiere nicht durch Lichteinflüsse gefährdet wird.

Grosses und Kleines Mausohr in der Grotte von Vaas

Eine im Jahr 2019 entdeckte Kolonie von 160 Individuen von Grossen und Kleinen Mausohren wurde 2020 erneut gezählt. Die erste Zählung am 24. Mai 2020 ergab 100 Tiere und die zweite am 30. Juli 2020 total 200 Individuen einschliesslich der Jungtiere dieses Jahres, was die erfolgreiche Fortpflan-

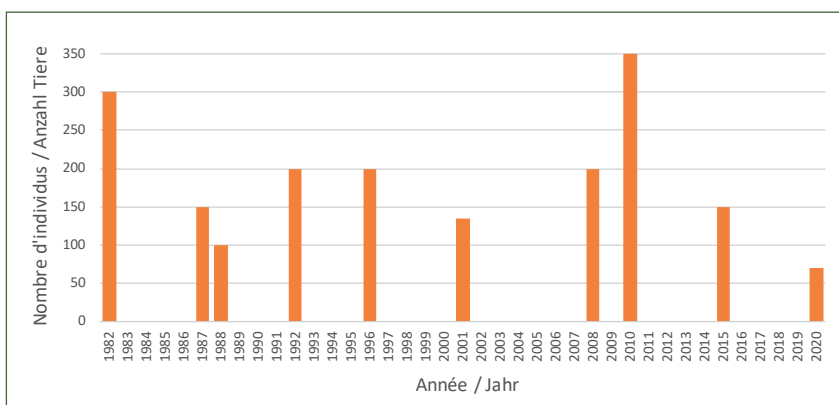


Fig. 2: Nombre d'individus dans l'église de Naters au mois d'août au fil des années. En 2020, le comptage a exceptionnellement été effectué au mois de mai, soit en début de saison.

Abb. 2: Anzahl Tiere in der Kirche Naters seit 1982. Die Zählung wurde jeweils im Monat August gemacht. 2020 wurde die Zählung ausnahmsweise im Mai, also Anfang Saison durchgeführt.

nos contacts sont amicaux, et convenir d'une solution afin de ne plus compromettre la colonie à cette période cruciale de l'année qu'est la mise-bas.

Colonie de *Myotis myotis/blythii* dans la Grotte de Vaas (Granges)

Découverte en 2019, une colonie de Grands Murins gîte dans la Grotte de Vaas (Figure 3). En 2019, 160 individus avaient été comptés à l'émergence le 24.6.2019. En 2020, deux comptages ont été fait. Le premier dénombrait 100 individus à l'émergence le 24.05.2020, et le second 200 individus le 30.07.2020 comprenant les jeunes de l'année, ceci confirmant la présence de mise bas sur le site. C'est à présent la plus grande colonie de l'espèce en Valais et de surcroît la seule en milieu souterrain.

Colonie de *Myotis myotis/blythii* de l'église de Fully

Les individus de la colonie peuvent être observés via une caméra infrarouge, installée dans les combles de l'église de Fully. La caméra permet le comptage d'individus mais également d'observer les naissances et le comportement. Les premiers individus ont été observés le 14 avril 2020, avec une quinzaine d'individus et une température de 22°C dans les combles. Puis les individus sont arrivés petit à petit pour un total d'une cinquantaine d'individus pendant toute la saison. Cette année un nombre élevé de jeunes ont été

observés; 30 juvéniles étaient présents dans la colonie le 15 juin 2020 avec une température de 26 °C dans les combles (Figure 4).

Colonie de *Myotis myotis/blythii* à la Grotte du Poteu

Cette année à nouveau, une quinzaine d'individus ont été observés dans la première salle de la Grotte du Poteu le 24 mai 2020. Le 6 juin les individus n'étaient plus là. Ces individus ne sont présents qu'en début de saison, avant la mise-bas et ils y restent environ un mois, selon nos observations de 2019 et 2020. Nous supposons qu'il s'agit de femelles et qu'elles rejoignent la colonie de Fully à la mi-juin pour y mettre bas. Il avait déjà été observé que des individus mettent bas dans la grotte quelques années auparavant. Il est possible que des températures trop fraîches au printemps ou les dérangements dus à l'homme les dissuadent d'y rester pour la mise-bas et l'élevage des jeunes.

Colonie de *Rhinolophus ferrumequinum* à la ferme Pfyngut

Aucun comptage n'a été fait en 2020. Le nombre d'individus très faible observé ces dernières années, nous a laissé penser que le dérangement en était probablement la cause. Il n'est donc pas souhaitable que les individus soient comptés depuis l'intérieur du gîte. Nous estimons que leur laisser quelques années de tranquillité sera le mieux (Figure 5).



Fig. 3: La Grotte de Vaas est vaste et spacieuse avec un lac intérieur. La colonie de Grands Murins se trouve dans une cheminée très en hauteur et difficile d'observation. Photo prise par le GSR (Groupe de Spéléologie Rhodanien) dont Anouk Athanasiades, la correspondante régionale du RCVS, fait partie depuis 2020.

Abb. 3: Die Höhle von Vaas ist breit und geräumig mit einem See im Innern. Die Kolonie von Grossen Hufeisennasen lebt in einem hoch gelegenen «Kamin», wo sie schwierig zu beobachten ist. Das Foto wurde von der GSR (Groupe de Spéléologie Rhodanien) aufgenommen, in der die Regionalkorrespondentin des Vereins Walliser Fledermausschutz Mitglied ist.

zung in dieser Kolonie bestätigt. Zurzeit ist es die grösste Kolonie dieser beiden Arten im Wallis und ausserdem die einzige in einer natürlichen Höhle (Abbildung 3).

Grosses und Kleines Mausohr in Fully

Die Kolonie wird von einer Infrarotkamera überwacht, die im Dachstock der Kirche installiert ist. Die Kamera ermöglicht die Bestimmung der Anzahl Tiere, aber auch die Beobachtung von Geburten und des Verhaltens der Fledermäuse. Die ersten Individuen (etwa 15 Tiere) wurden am 14. April bei einer Temperatur von 22 °C auf dem Dachboden beobachtet. Dann kamen nach und nach mehr Tiere hinzu, insgesamt etwa 50 Fledermäuse während der gesamten Saison. Es wurden viele Jungtiere beobachtet: Am 15. Juni waren 30 Jungtiere in der Kolonie anwesend, bei einer Temperatur von 26°C auf dem Dachboden (Abbildung 4).

Grosses und Kleines Mausohr in der Grotte du Poteu

Auch in diesem Jahr wurden am 24. Mai 2020 etwa 15 Individuen im ersten Abschnitt der Grotte du Poteu (Saillon) beobachtet. Am 6. Juni 2020 waren die Tiere aber nicht mehr da. Die Fledermäuse sind jeweils nur zu Beginn der Saison hier, vor dem Gebären der Jungtiere. Gemäss unseren Beobachtungen von 2019 und 2020 bleiben sie dort etwa einen

Monat lang. Wir gehen davon aus, dass es sich um Weibchen handelt, die sich Mitte Juni der Kolonie von Fully anschliessen. Einige Jahre zuvor wurde beobachtet, dass einige Tiere auch in der Höhle Junge zur Welt bringen. Es ist möglich, dass kühle Temperaturen im Frühjahr oder menschliche Störungen sie von der Fortpflanzung in der Höhle abhalten.

Grosse Hufeisennase (*Rhinolophus ferrumequinum*) auf dem Pfyngut

Im Jahr 2020 wurden keine Zählungen vorgenommen. Die sehr geringe Anzahl beobachteter Tiere in den letzten Jahren führte zu der Annahme, dass wahrscheinlich eine Störung die Ursache ist. Daher ist von einer Zählung im Inneren abzusehen. Wir denken, dass es das Beste ist, den Tieren ein paar Jahre Ruhe zu gönnen (Abbildung 5).

Grosse Hufeisennase in der Kirche von Vex

Am 9. Mai 2020 wurden in der Kirche von Vex 32 adulte Tiere gezählt. Vom 18. Mai 2020 bis zum 24. Juni 2020 waren es jeweils 49 Individuen. Mit Fotokameras wurden mindestens 28 Jungtiere gezählt. Die Kolonie ist zahlenmässig stabil, wobei die Anzahl der Jungtiere in den letzten zehn Jahren zwischen 23 und 32 schwankte, bei rund 50 adulten Tieren (Abbildung 6 und 7).

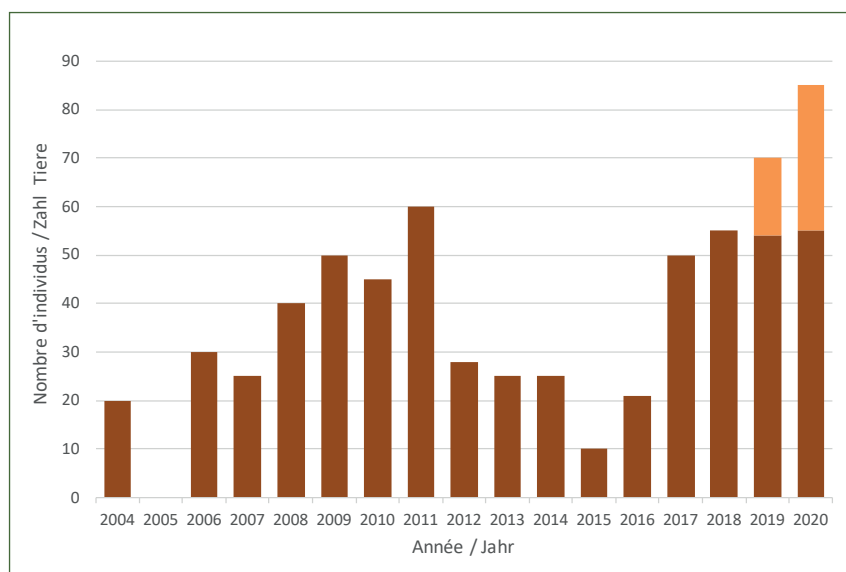


Fig. 4: Colonie de *Myotis myotis/blythii* dans l'église de Fully. En brun, le nombre d'adultes et en orange le nombre de juvéniles présents. Une caméra infrarouge permet d'observer les individus et de dénombrer les jeunes. En 2016, des aménagements ont été effectués afin d'éloigner les fouines, ce qui explique la baisse de population qui a précédé.

Abb. 4: Kolonie von Mausohren in der Kirche von Fully. Braun: Anzahl adulte Tiere, orange: Jungtiere. Die Fledermäuse werden mit einer Infrarot-Kamera beobachtet. Seit 2019 werden auch die Jungtiere gezählt. 2016 wurden Massnahmen ergriffen, um Marder fernzuhalten, die für einen Rückgang der Anzahl Tiere verantwortlich waren.

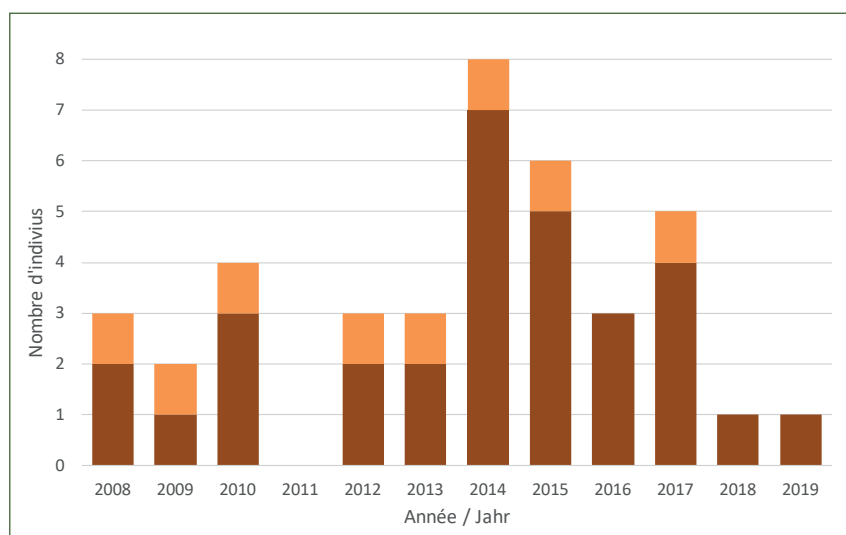


Fig. 5: Individus présents dans l'aménagement de Pfyngut. En brun sont représentés les adultes, et en orange les jeunes de l'année. L'aménagement du bâtiment a été effectué en 2014, suivi d'une hausse d'individus. En 2018 et 2019, seul un individu a été observé et aucune preuve de reproduction attestée.

Abb. 5: Anzahl Tiere auf dem Pfyngut. Braun: Anzahl adulte Tiere, orange: Jungtiere. Nachdem 2014 Massnahmen am Gebäude ergriffen wurden, konnten mehr Tiere beobachtet werden. 2018 und 2019 wurde nur ein Individuum beobachtet, und es gab keine Hinweise auf eine Fortpflanzung.

Colonie de *Rhinolophus ferrumequinum* dans l'église de Vex

En 2020, 32 adultes/subadultes ont pu être comptés à l'émergence le 9 mai, puis dès le 18 mai, ce sont 49 individus qui ont été comptés à chaque passage jusqu'au 24 juin. Les juvéniles ont été dénombrés par comptage sur photographie, minimisant le dérangement, affirmant un minimum de 28 jeunes. La colonie est stable en effectifs, le nombre de jeunes ayant varié entre 23 et 32 ces 10 dernières années pour une cinquantaine d'adultes (Figures 6 et 7).

Colonie de *Rhinolophus hipposideros* dans l'église du Châble

En 2020, le suivi de la colonie a été fait exceptionnellement par comptage au gîte, habituellement réalisé par un comptage en sortie de gîte. Ce sont 13 adultes et 5 juvéniles qui y ont été comptés. Les effectifs sont très faibles, mais semblent stables ces dernières années (Figure 8). Toutefois nous sommes en train de mettre en place différentes mesures afin de permettre aux effectifs d'augmenter ces prochaines années.

Nichoirs aux Evouettes

Des nichoirs ont été installés en 2013 lors de la construction du pont sur la route H144 aux Evouettes. Les premiers signes de présence de chiroptères ont été observés en 2015, du guano. Au fil des années, de plus en plus d'individus ont été observés occasionnellement dans les différents nichoirs. En 2020, ce ne sont pas quelques-uns, mais plusieurs individus

qui ont pu être observés. Environ 10 Murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*) et 30 Pipistrelles (*Pipistrellus sp.*) ont été observés le 23 mai 2020, laissant penser à des colonies. Y aurait-il de la mise-bas?

Suivi des sites sensibles et prospection

En 2020, un nombre élevé de données a été engrangé par capture au filet ou méthode acoustique. En hiver, quatre milieux souterrains ont été prospectés. En été, 32 soirées de captures, dont celles réalisées lors du week-end de formation, ont été effectuées. Toute sortes de milieux naturels ont été prospectés, en particulier des plans d'eau d'altitude. En effet les plans d'eau sont des endroits idéaux pour la capture au filet. Toute chauve-souris a pour habitude de boire en début de soirée et se rendra sur le plan d'eau le plus proche de son gîte. Les lieux prospectés ont été choisis pour deux raisons principales; en vue de comparer les populations présentes avec des anciennes données, ou dans le but d'obtenir des données nouvelles en zones encore non prospectées jusqu'alors. Un tableau récapitulatif du nombre d'individus par espèce est présenté ici (Tableau 1), le détail des captures figurant dans le rapport complet.

Au total, 134 chauves-souris ont été capturées dans les filets à oiseaux du Col de Bretolet. Pour la toute première fois, une Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*) a été capturée au Col. Est-ce que cette espèce serait en train de monter en

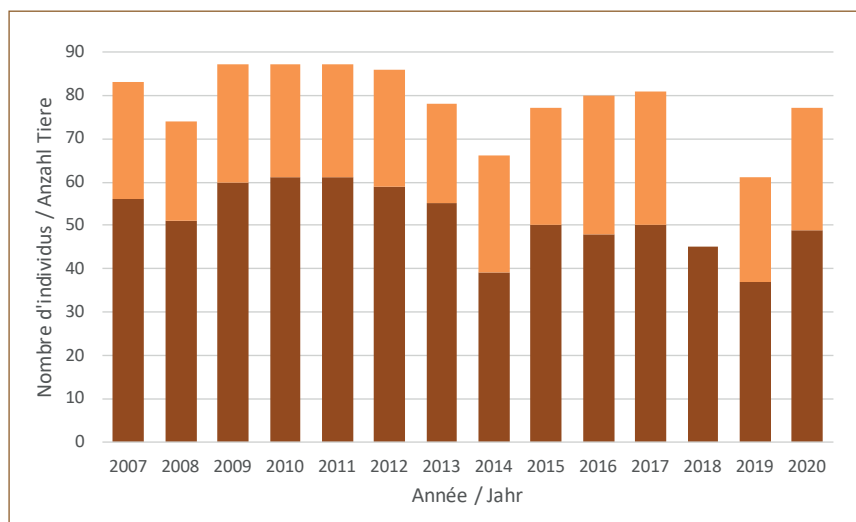


Fig. 6: Colonie de Vex. En brun sont représentés les adultes et en orange les jeunes de l'année. 28 jeunes et 49 adultes ont pu être comptés le 24.6.2020.

Abb. 6: Kolonie von Vex. Braun: Anzahl adulte Tiere, orange: Anzahl Jungtiere. Am 24. Juni 2020 wurden 28 Jungtiere und 49 adulte Tiere gezählt.



Fig. 7: 28 juvénile étaient accrochés sur le treillis dans les combles de l'église de Vex, la nuit du 24.6.2020.

Abb. 7: In der Nacht des 24. Juni 2020 hingen 28 Jungtiere am Gitter des Dachstockes der Kirche in Vex.

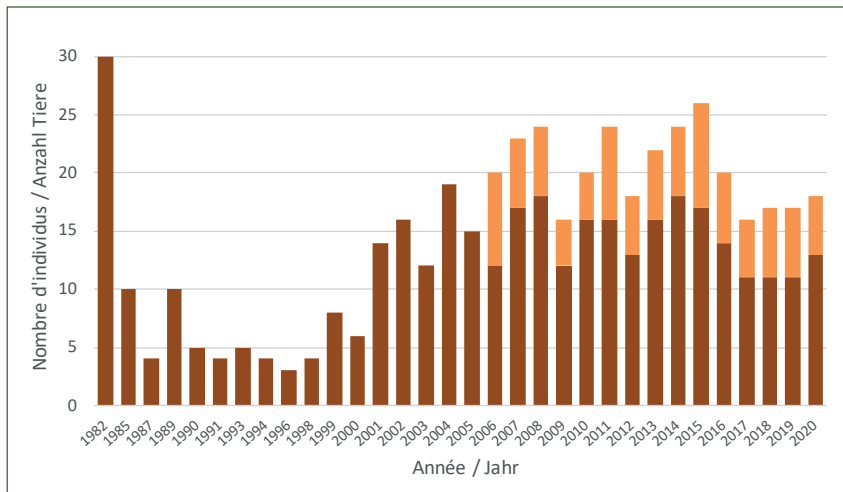


Fig. 8: Colonie du Châble. En brun sont représentés les adultes et en orange les jeunes de l'année. Dès 2006, les jeunes sont inventoriés séparément des adultes.

Abb. 8: Kolonie von Le Châble. Braun: Anzahl adulte Tiere, orange: Anzahl Jungtiere.

Nombre d'individus Anzahl Tiere	Col de Bretolet Col de Bretolet	Espèce Art
158	(+3)	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>
75	(+105)	<i>Plecotus auritus</i>
46	(+1)	<i>Myotis mystacinus</i>
33		<i>Hypsugo savii</i>
28	(+9)	<i>Nyctalus leisleri</i>
26	(+1)	<i>Eptesicus nilssonii</i>
22		<i>Myotis nattereri/crypticus</i>
19		<i>Rhinolophus ferumequinum</i>
18	(+8)	<i>Barbastella barbastellus</i>
12		<i>Plecotus macrobullaris</i>
7		<i>Myotis daubentonii</i>
5		<i>Pipistrellus pygmaeus</i>
5		<i>Pipistrellus kuhlii</i>
5	(+1)	<i>Myotis myotis</i>
3	(+1)	<i>Eptesicus serotinus</i>
2		<i>Myotis alcathoe</i> (uniquement donnée acoustique) (nur akustische Daten)
1		<i>Nyctalus noctula</i>
1		<i>Tadarida teniotis</i>
1	(+4)	<i>Vespertilio murinus</i>
	(+1)	<i>Plecotus sp.</i>

Tab. 1: Nombre d'individus par espèces, recensées en 2020 lors de prospections hivernales en grottes, de captures au filet ou d'enregistrements acoustiques. Les données du Col de Bretolet sont présentées entre parenthèse.

Tab. 1: Anzahl der Individuen pro Art, die 2020 bei Wintererhebungen in Höhlen, Fangaktionen oder akustischen Aufzeichnungen gezählt wurden. Die Daten vom Col de Bretolet sind in Klammern dargestellt.

Kleine Hufeisennase (*Rhinolophus hipposideros*) in der Kirche von Le Châble

2020 wurde die Kolonie ausnahmsweise am Schlafplatz der Tiere gezählt. Normalerweise erfolgen die Zählungen beim Verlassen des Schlafplatzes. Gezählt wurden 13 Adulte und fünf Jungtiere. Die Anzahl Tiere ist sehr niedrig, scheint aber in den letzten Jahren stabil zu sein (Abbildung 8). Zurzeit sind verschiedene Massnahmen geplant, damit die Anzahl Tiere in den kommenden Jahren steigen können.

Fledermauskästen bei Les Evouettes

2013 wurden beim Bau einer Brücke in Les Evouettes Fledermauskästen angebracht. Die ersten Anzeichen für die Anwesenheit von Fledermäusen wurden 2015 beobachtet. Im Laufe der Jahre wurden immer mehr Individuen gelegentlich in den verschiedenen Fledermauskästen beobachtet.

Am 23. Mai 2020 wurden rund zehn Wasserfledermäuse und 30 Zwergfledermäuse beobachtet, was auf Kolonien schliessen lässt. Wird es zur Wochenstube kommen?

Überwachung von sensiblen Standorten

2020 wurden mit Fangaktionen oder akustischen Methoden viele Daten gesammelt. Im Winter wurden vier Höhlen untersucht. Im Sommer wurden an 32 Abenden Erhebungen durchgeführt (inkl. Schulungswochenende). Untersucht wurden insbesondere hoch gelegene Gewässer. Diese sind ideal für Fangaktionen. Fledermäuse haben die Angewohnheit, am frühen Abend zu trinken. Dabei fliegen sie zu dem Gewässer, das ihrem Schlafplatz am nächsten liegt. Die Standorte wurden ausgewählt, um die vorhandenen Populationen mit alten Daten zu vergleichen und um Daten in bisher nicht un-

altitude? Un Grand Murin a été capturé, alors que la dernière capture de cette espèce datait de 1962.

Base de données

La base de données du RCVS a été entièrement remaniée. Elle regroupe désormais les données valaisannes de 1972 à 2020. Le programme utilisé, FileMaker Pro, permet d'exporter les données pour transmission au Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF), ainsi qu'au SFCEP de l'Etat du Valais. Ce dernier maintient un système d'information géographique répertoriant toutes les données d'importance régionale, cantonale et nationale, afin de répondre aux projets d'aménagement du territoire. Les données récoltées en 2020 en Valais, tout comme l'ensemble des données valaisannes peuvent être obtenues sur demande auprès du RCVS ou du CSCF

Formation à la relève

Le RCVS (ou CCO-VS) effectue un travail qualifié de scientifique. Les membres actifs se forment continuellement au sein du CCO. En 2020, un weekend de formation interne, destiné aux membres du CCO, a été organisé par le RCVS. Cette formation s'est déroulée sur un week-end, du 19 au 21 juin 2020 à Finhaut, et a réuni une cinquantaine de chiroptérologues venant des différents cantons romands. Ces rencontres se font régulièrement, organisées par les différents cantons, et ont pour but d'échanger sur les méthodes de travail, les nouvelles découvertes et études. Elles permettent également de maintenir les contacts entre les cantons pour assurer plus de rigueur dans le travail de chacun

Conclusion

Cette année 2020 terminée, nous souhaitons mettre en œuvre les objectifs suivants en 2021:

- Trouver les colonies de mise-bas des espèces que nous ne suivons pas encore, en vue de les protéger.
- Trouver les éventuels sites de swarming valaisans suite à l'étude réalisée en 2019 et 2020.
- Contacter les différentes paroisses et communes afin de les convaincre de réaliser quelques aménagements dans les églises susceptibles d'accueillir des chauves-souris, selon nos précédentes visites et évaluation des sites.
- Sensibiliser les communes à l'effet négatif qu'apporte un éclairage public trop puissant aux alentours des colonies et conseiller dans le but de réduire son impact.
- Adresser nos conseils aux architectes afin de proposer aux clients volontaires de laisser de l'espace dans les toitures permettant aux chauves-souris de s'y loger, tout en veillant à la sérénité des habitants.

Il ne faut pas oublier qu'il y a encore beaucoup à faire pour la protection des chauves-souris et de leurs gîtes. Ces derniers sont menacés par l'intolérance aux désagréments mineurs que peuvent engendrer la présence d'une colonie de mise-bas. Il est donc important de continuer l'information et la sensibilisation. Que toutes les personnes sensibles à la protection des chiroptères n'hésitent pas à prendre contact avec

le RCVS dès qu'un changement, notamment des rénovations de bâtiments publics, est prévu.

Remerciements

Un grand merci aux membres du comité du RCVS; Julia Wildi, Aline Willemin, François Biollaz, Raphaël Arlettaz, Emilie Dessimoz, Nicolas Dulex, Sophie Marti et Gégory Antonin, qui s'investissent de manière intensive pour la protection des chauves-souris. Merci également à nos membres actifs: Marc Bastardot, Coralie Theux, Alicia Mabillard, Merlin Gay, et Aline Fournier pour leur aide sur le terrain et lors d'animations. Merci à l'ensemble des correspondants régionaux du CCO-KOF pour la bonne collaboration. Merci également à Cyril Schönbächler, Nicolas Fasel, Raphaël Arlettaz, Manuel Ruedi, David Progin, Samuel Progin et Sabrina Joye pour leur aide lors du weekend de formation interne, ainsi qu'à Alexis Martin et Soline Makowka pour l'organisation et les repas cuisinés.

Nous remercions tout particulièrement l'équipe de la Station de baguage de Bretolet pour leur travail et leur rigueur dans la transmission des données, le Groupe de Spéléologie Rhodanien (GSR) pour l'aide lors de prospection en grottes et pour toutes leurs observations, tout particulièrement Dominique Preisig, Charles-Albert Lathion, Benjamin Roh, Régis Bagnoud et Kevin Lonfat. Merci à Christian Raboud, dévoué et présent sur le Haut-Valais, ainsi qu'à tous les amis des chauves-souris pour leur aide.

Finalement, de vifs remerciements à l'ensemble du Service des forêts, des cours d'eau et du paysage de l'Etat du Valais qui soutient chaque année le RCVS dans ses activités, tout comme le siège central du CCO (Pascal Moeschler, Chris Léon & Co). ■

*Anouk Athanasiades,
Réseau Chauves-souris Valais*

Le Réseau Chauves-souris Valais (RCVS)

Le RCVS, créé à la fin des années 1970 par des passionnés de chiroptères, a pris le statut d'Association en 2016. Fin 2020, il compte 32 membres cotisants. Le RCVS travaille sous mandat du canton du Valais (par le Service des forêts, des cours d'eau et du paysage) et de la Confédération, avec l'aide et le soutien du siège central du Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris (CCO). La brochure «Les chauves-souris valaisannes» est disponible en PDF sur la site internet www.chauve-souris-valais.ch

Les membres du comité

Wildi Julia (présidente), Athanasiades Anouk (correspondante régionale), Willemin Aline (secrétaire), Arlettaz Raphaël, Biollaz François, Dessimoz Emilie, Dulex Nicolas, Marti Sophie.

tersuchten Gebieten zu erhalten. Die nachgewiesenen Arten sind in Tabelle 1 ersichtlich. Unter den 134 Fledermäusen, die am Col de Bretolet gefangen wurden, befand sich das erste Mal eine Breitflügelfledermaus. Verschiebt sich diese Art in höhere Lagen? Zudem wurde ein Grosses Mausohr gefangen. Der letzte Fang dieser Art stammt aus dem Jahr 1962.

Eine neue Datenbank

Die Datenbank des Vereins Walliser Fledermausschutz wurde komplett neu gestaltet. Sie enthält nun die Walliser Daten von 1972 bis 2020. Das verwendete Programm ermöglicht den Export der Daten zur Übermittlung an das Schweizerische Zentrum für die Kartografie der Fauna (SZKF), sowie an die DWFL des Kantons Wallis. Das SZKF unterhält ein geographisches Informationssystem, in dem alle Daten von regionaler, kantonaler und nationaler Bedeutung aufgeführt sind. Die im Jahr 2020 im Wallis erhobenen Daten sowie sämtliche Daten aus dem Wallis können auf Anfrage beim Verein Walliser Fledermausschutz oder beim SZKF angefordert werden.

Weiterbildung für die Zukunft

Der Verein Walliser Fledermausschutz führt Arbeiten durch, die als wissenschaftlich qualifiziert gelten. Die aktiven Mitglieder bilden sich kontinuierlich weiter. 2020 wurde vom 19. bis 21. Juli in Finhaut ein internes Schulungswochenende für Mitglieder organisiert. Rund 50 Chiropterologen mit unterschiedlichem Erfahrungsniveau aus den verschiedenen Kantonen der französischen Schweiz kamen zusammen. Diese Treffen finden regelmässig statt, werden von den Kantonen organisiert und dienen dem Austausch von Arbeitsmethoden, neuen Entdeckungen und Studien. Sie ermöglichen auch den Erfahrungsaustausch zwischen den einzelnen Kantonen im Bereich Fledermausschutz.

Fazit für 2021

Für das Jahr 2021 verfolgt der Verein Walliser Fledermausschutz folgende Ziele:

- Die Wochenstuben der Arten zu finden, die wir noch nicht überwachen, um sie zu schützen.
- Mögliche Schwarmstandorte im Wallis zu finden (Studie in den Jahren 2019 und 2020).
- Kontaktaufnahme mit verschiedenen Pfarreien und Gemeinden, um die Verantwortlichen davon zu überzeugen, Massnahmen an den Kirchen vorzunehmen, die Fledermäuse beherbergen könnten.
- Sensibilisierung über die negativen Auswirkungen von zu starker Strassenbeleuchtung in der Nähe von Kolonien und Beratung, wie die Beleuchtung reduziert werden kann.
- Beratung von Architekt*innen, damit diese ihren Kund*innen fledermausfreundliche Dächer (ohne Lärm für die Kund*innen) vorschlagen können.

Es darf nicht vergessen werden, dass es noch viel zu tun gibt, um Fledermäuse und ihre Rückzugsorte zu schützen. Ein Problem ist die Intoleranz gegenüber allfälligen kleinen

Unannehmlichkeiten, die durch die Anwesenheit von Fledermäusen entstehen können. Daher ist es wichtig, weiterhin zu informieren und das Bewusstsein in der Bevölkerung zu schärfen. Wem der Schutz der Fledermäuse am Herzen liegt, kann sich bei Änderungen an einem Gebäude, insbesondere bei der Renovierung öffentlicher Gebäude, an den Verein Walliser Fledermausschutz wenden.

Danksagungen

Ein grosser Dank gebührt den Vorstandsmitgliedern des Vereins Walliser Fledermausschutz: Julia Wildi, Aline Willemin, François Biollaz, Raphaël Arlettaz, Emilie Dessimoz, Nicolas Dulex, Sophie Marti und Gégory Antonin, die sich intensiv für den Schutz der Fledermäuse einsetzen. Danke auch an unsere aktiven Mitglieder Marc Bastardot, Coralie Theux, Alicia Mabillard, Merlin Gay und Aline Fournier für ihre Hilfe im Feld und bei der Öffentlichkeitsarbeit. Danke an die Gruppe der Regionalleiter*innen der Koordinationsstelle für Fledermausschutz für die gute Zusammenarbeit. Danke an Cyril Schönbächler, Nicolas Fasel, Raphaël Arlettaz, Manuel Ruedi, David Progin, Samuel Progin und Sabrina Joye für ihre Hilfe während des internen Schulungswochenendes, sowie an Alexis Martin und Soline Makowka für die Organisation und die gekochten Mahlzeiten. Unser besonderer Dank gilt dem Team der Beringungsstation Bretolet für ihre Arbeit und ihre Sorgfalt bei der Übermittlung der Daten, der Groupe de Spéléologie Rhodanien (GSR) für ihre Hilfe bei der Höhlenprospektion und für die Beobachtungen, insbesondere von Dominique Preisig, Charles-Albert Lathion, Benjamin Roh, Régis Bagnoud und Kevin Lonfat. Danke an Christian Raboud für sein Engagement im Oberwallis und an alle Freund*innen der Fledermäuse für ihre Hilfe. Schliesslich geht ein grosser Dank an die DWFL, die den Verein Walliser Fledermausschutz bei seinen Aktivitäten unterstützt sowie an die Koordinationsstelle West für Fledermausschutz (Pascal Moeschler, Chris Léon & Co).

*Anouk Athanasiades, Verein Walliser Fledermausschutz
und Koordinationsstelle West für Fledermausschutz*

Verein Walliser Fledermausschutz

Das Fledermausnetzwerk Westschweiz wurde Ende der 1970er-Jahre von Chiropteren-Enthusiasten gegründet und ist seit 2016 als Verein organisiert. Ende 2020 zählte der Verein 32 Mitglieder. Er arbeitet im Auftrag der kantonalen Dienststelle für Wald, Flussbau und Landschaft und des Bundesamtes für Umwelt. Unterstützt wird der Verein von der Koordinationsstelle West für Fledermausschutz. Die Broschüre «Die Fledermäuse des Wallis» ist als PDF auf der Website verfügbar: www.chauve-souris-valais.ch.

Im Vorstand sind: Wildi Julia (Präsidentin), Athanasiades Anouk (Regionalkoordinatorin), Willemin Aline (Sekretärin), Arlettaz Raphaël, Biollaz François, Dessimoz Emilie, Dulex Nicolas, Marti Sophie.

Braconnage du lynx au moyen de pièges à collet: les autorités savaient mais le chasseur a pu librement sévir durant au moins 20 ans

Les populations de lynx montrent des densités extrêmement basses en Valais, contrairement au Jura et aux Alpes du nord. Des chercheurs de l'Université de Berne, sous l'égide du Professeur Raphaël Arlettaz, ont montré que seul le braconnage pouvait expliquer cette situation¹. Disponibles sur un site de «pre-print» depuis août 2020, les résultats de leurs recherches ont récemment été publiés dans la revue *Frontiers in Conservation Science*. Ils sont donc maintenant validés par les pairs. L'analyse ne porte pas que sur les aspects biologiques, mais également sur le rôle joué par les autorités dans cette braconnerie qui aura sévi durant au moins 20 ans, en toute impunité.

Fauna•vs info en avait fait écho dans son no 38 de décembre 2020 (pages 12-15). Au moyen de pièges photographiques et de relevés de traces dans la neige, la répartition spatio-temporelle et l'abondance des grands prédateurs carnivores et de leurs proies ongulées sont étudiées en Valais par l'Université de Berne depuis 2011. Le but est notamment de mieux comprendre l'impact des prédateurs sur le gibier. Après quelques hivers de suivi, les scientifiques avaient mis en évidence une très faible densité de lynx dans le canton, de l'ordre de 12–20% de ce que l'on devrait y rencontrer (Biollaz et al. 2016; Bulletin de La Murithienne no 133: 29-44). Ils avaient alors testé quatre hypothèses pouvant expliquer cette situation, en élargissant leur zone d'étude aux Préalpes vaudoises et bernoises où le lynx est monitoré depuis des années et se porte bien.

Les deux premières hypothèses étaient de nature méthodologique et concernaient l'efficacité des pièges photographiques, notamment la densité de leur réseau ainsi que leur positionnement dans le paysage. Ces deux hypothèses ont pu être réfutées, entre autres via une comparaison avec les données obtenues par le KORA, tant dans le périmètre d'étude valaisan que dans les Préalpes vaudoises et bernoises. La troisième hypothèse portait sur la densité des principales proies du lynx qui, dans les Alpes suisses, sont le chevreuil et le chamois. Les densités de ces proies se sont avérées plus élevées en Valais que dans les Préalpes, ce qui permet de réfuter l'hypothèse d'une offre alimentaire insuffisante en tant que facteur expliquant la faible densité de lynx en Valais. La quatrième hypothèse n'a par contre pas pu être réfutée, bien au contraire: les relevés de terrain ont permis la découverte d'un dense réseau de 17 pièges-à-collet, sur 4 km², dans le principal corridor d'immigration des lynx dans la haute vallée du Rhône, à partir des Préalpes où ils vivent à densité normale. Certains pièges étaient inactifs, d'autres opérationnels au moment de leur découverte, en 2015. Plusieurs pièges ont été démontés par l'équipe et amenés directement à l'Office central du Ministère public général du Canton du Valais qui a alors ouvert une instruction. Celle-ci a débouché sur la condamnation d'un chasseur la même année: son ADN avait été retrouvé sur l'équipement de piégeage.

Dans leur article¹, Arlettaz et al. (2021) présentent les faits par le menu. Ils ne se contentent par ailleurs pas de traiter des seuls aspects biologiques, mais présentent également toute une analyse des faits expliquant comment cette pratique du piégeage au moyen de pièges à collet éjecteurs-étrangleurs a pu sévir, en toute impunité, durant au minimum 20 ans, soit au moins de 1995 à 2015. Leur synthèse est basée sur des articles de presse, des interventions parlementaires aux chambres fédérales et des documents de justice (le tableau 5 de l'article scientifique en question présente les faits les plus saillants).

Tout commence en 1995. Une photographie d'un chasseur valaisan² trônant avec deux lynx morts par strangulation (selon la position contorsionnée de leurs têtes) et affublée de sa carabine est envoyée anonymement au responsable de l'Office fédéral de la chasse, Hansjörg Blankenhorn. Ce dernier prétendra avoir porté plainte contre inconnu auprès du Tribunal du Bas-Valais (St-Maurice) qui, lui, affirmera n'avoir jamais reçu de plainte concernant cette affaire ou avoir égaré le dossier³. Premier «manquement» au niveau des autorités (fédérales ou cantonales, on ne le saura jamais puisqu'elles se renvoient mutuellement la balle) qui permettra à notre Nemrod de continuer à piéger des lynx en toute quiétude. Ce cliché avait alors circulé dans les médias suisses et est depuis paru dans plusieurs ouvrages ou magazines (par exemple fauna•vs info no 38, page 12).

Le jour de Noël 2005, un promeneur⁴ se fait prendre par le pied dans l'un de ces pièges. Il dépose plainte auprès de la police qui ouvre une enquête. Une visite sur place est organisée avec un garde-chasse professionnel (il est toujours en

1 Arlettaz, R., G. Chapron, M. Kéry, E. Klaus, S. Mettaz, S. Roder, S. Vignali, F. Zimmermann & V. Braunisch (2021). Poaching threatens the establishment of a lynx population, highlighting the need for a centralized judiciary approach. *Frontiers in Conservation Science*. <https://doi.org/10.3389/fcosc.2021.665000>

2 Son nom est cité pour la première fois le 16 septembre 1996 dans un article du *Matin*. Les photos du chasseur avec sa carabine et les deux lynx morts par strangulation ont été prises par Jean-Claude Tornay de Fully.

3 Emission 10 vor 10 (SRF1) du 15 février 1996.

4 Nom connu de la rédaction

Luchswilderei mit Schlingenfallen: Die Behörden wussten davon, der Jäger konnte aber während mindestens 20 Jahren frei agieren

Die Luchspopulationen weisen im Wallis extrem niedrige Dichten auf, im Gegensatz zum Jura und den Nordalpen. Forscher der Universität Bern, unter der Leitung von Professor Raphaël Arlettaz, haben nachgewiesen, dass diese Situation nur durch Wilderei erklärt werden kann¹. Die Ergebnisse ihrer Forschung, die seit August 2020 «pre-print» verfügbar waren, wurden kürzlich in der Zeitschrift *Frontiers in Conservation Science* veröffentlicht. Damit sind sie peer reviewed. Die Analyse konzentriert sich nicht nur auf biologische Aspekte, sondern auch auf die Rolle der Behörden bei dieser Wilderei, die mindestens 20 Jahren lang ungestraft betrieben werden konnte.

Im fauna•vs info Nr. 38 vom Dezember 2020 berichteten wir bereits darüber (Seiten 12-15). Seit 2011 wird von der Universität Bern die räumlich-zeitliche Verteilung und das Vorkommen von Grossraubtieren und ihren Beutetieren (Huftieren) im Wallis untersucht. Dazu werden vor allem Fotofallen eingesetzt und Spuren im Schnee erhoben. Ziel ist es, die Auswirkungen der Raubtiere auf ihre Beutetiere besser zu verstehen. Nach einigen Wintern des Monitorings stellten die Wissenschaftler eine sehr geringe Luchsdichte fest, die nur 12–20% der erwarteten Dichte entsprach (Biolaz et al. 2016; Bulletin von La Murithienne Nr. 133: 29-44). In der Folge testeten sie vier Hypothesen, die diese Situation erklären könnten, indem sie ihr Untersuchungsgebiet auf die Waadtländer und Berner Voralpen ausdehnten, wo die stabile Luchspopulation seit vielen Jahren studiert wird.

Die ersten zwei Hypothesen waren methodischer Natur und betrafen die Effektivität der Fotofallen, insbesondere wurde die Anzahl der Fallen und ihre Positionierung in der Landschaft betrachtet. Beide Hypothesen konnten widerlegt werden, unter anderem aufgrund eines Vergleichs mit Daten von KORA, die sowohl von Untersuchungen im Wallis als auch in den Waadtländer und Berner Voralpen stammten. Die dritte Hypothese betraf die Dichte der Hauptbeutetiere des Luchses im Wallis (in den Schweizer Alpen sind das Rehe und Gämsen). Die Dichte dieser Beutetiere war im Wallis sogar höher als in den Voralpen, wodurch die Hypothese eines unzureichenden Nahrungsangebots als Erklärung für die geringe Luchsdichte im Wallis ebenfalls nicht in Frage kam. Die vierte Hypothese hingegen konnte nicht widerlegt werden – ganz im Gegenteil: Bei den Felduntersuchungen wurden in einem Gebiet von 4 km² – im Haupteinwanderungskorridor der Luchse zwischen den gut besiedelten Voralpen und dem Rhonetal – insgesamt 17 Schlingenfallen entdeckt. Einige dieser Fallen waren inaktiv, andere waren zum Zeitpunkt ihrer Entdeckung im Jahr 2015 noch in Betrieb. In der Folge wurden mehrere Fallen von den Forschern demontiert und der Oberstaatsanwaltschaft des Kantons Wallis übergeben, die daraufhin eine Strafuntersuchung einleitete. Diese führte noch im selben Jahr zur Verurteilung eines Jägers, dessen DNA auf dem Fallenmaterial gefunden worden war. Doch betrachten wir die Geschichte der Reihe nach.

Arlettaz et al. (2021) stellen in ihrem Artikel¹ den Sachverhalt detailliert dar. Dabei befassen sie sich nicht nur mit den biologischen Aspekten, sondern legen eine detaillierte Analyse der Fakten vor, die aufzeigen, wie diese Praxis und der Gebrauch von Schlingenfallen im Wallis während mindestens 20 Jahren (von 1995 bis 2015) ungestraft betrieben werden konnte. Ihre Synthese basiert auf Presseartikeln, Interventionen im nationalen Parlament und Gerichtsdokumenten (Tabelle 5 des wissenschaftlichen Artikels führt die relevantesten Fakten auf).

Alles begann 1995. Ein Foto eines Walliser Jägers², der mit seinem Gewehr und zwei strangulierten Luchsen posierte (die Todesursache ist an der verdrehten Haltung der Köpfe zu erkennen), wurde anonym an den Abteilungsleiter für die Jagd beim Bundesamt für Umwelt, Hansjörg Blankenhorn, geschickt. Dieser beteuerte, beim Gericht von St-Maurice eine Beschwerde gegen unbekannt eingereicht zu haben. Das Gericht hingegen behauptete, dass es nie eine Beschwerde zum Fall erhalten habe oder die Akte verlegt worden sei³. Dies war das erste «Versagen» der Behörden, wobei wir nie erfahren werden, ob seitens Bund oder Kanton, die sich gegenseitig den Ball zuschoben. Jedenfalls führte es dazu, dass der Jäger weiterhin in aller Ruhe Luchse fangen konnte. Das Foto wurde damals in den Schweizer Medien abgedruckt und seither in mehreren Büchern und Zeitschriften publiziert (z.B. fauna•vs info Nr. 38, Seite 12).

Am Weihnachtstag 2005 geriet ein Spaziergänger⁴ mit dem Fuss in eine dieser Fallen. Er erstattete Anzeige bei der Polizei, die eine Untersuchung einleitete. Es wurde ein Augenschein vor Ort organisiert mit einem professionellen

1 Arlettaz, R, G. Chapron, M. Kéry, E. Klaus, S. Mettaz, S. Roder, S. Vignali, F. Zimmermann & V. Braunisch (2021). Poaching threatens the establishment of a lynx population, highlighting the need for a centralized judiciary approach. *Frontiers in Conservation Science*. <https://doi.org/10.3389/fcsc.2021.665000>

2 Sein Name wurde erstmals am 16. September 1996 in einem Artikel im *Le Matin* erwähnt. Die Fotos des Jägers mit seinem Gewehr und den beiden strangulierten Luchsen wurden von Jean-Claude Tornay aus Fully aufgenommen.

3 Sendung 10 vor 10, (SRF1) vom 15. Februar 1996.

4 Name der Redaktion bekannt.

fonction⁵) qui fait un constat. Ce piège sera temporairement démonté, mais à nouveau opérationnel quelques mois plus tard, en 2006, comme constaté par le randonneur victime de l'installation. Il alerte à nouveau le garde-chasse en question, mais rien n'y fera: un piège de même type sera découvert en 2015 exactement au même endroit par l'équipe de chercheurs bernois, portant l'ADN du chasseur-braconnier (cf. infra). Ce système de piégeage aura donc selon toute vraisemblance été opérationnel durant au moins dix ans. Les gardes-chasse du coin⁶ ne pouvaient ignorer que le chasseur-braconnier sévissait toujours dans ce secteur. Mais ils ont fermé les yeux, sinon cautionné ses agissements illicites.

En 2013, notre chasseur-braconnier baronne à nouveau dans la presse (Illustré 2013, no 13: 20-23). Il pose avec une arme prohibée et affirme dans l'article avoir tué une dizaine de lynx au moyen de pièges à collet. Le Service de la chasse, de la pêche et de la faune (SCPF) ainsi que le WWF et Pro Natura portent plainte contre lui. Le Ministère public ouvre une enquête. C'est un agent central de ce même Service, aujourd'hui retraité⁷, qui mènera l'enquête. L'instruction débouchera sur une ordonnance de non-entrée en matière de la part du Tribunal du Bas-Valais⁸ en 2014, les recherches effectuées par les forces de police n'ayant pas permis la découverte de pièges opérationnels (tous auraient alors déjà été «abandonnés» selon le rapport de dénonciation rédigé par la Police cantonale le 2 septembre 2013⁹) tandis que les perquisitions à la résidence secondaire du prévenu n'auront mis la main sur aucun indice, seule une arme apparemment prohibée (un fusil 22 Hornet muni d'un silencieux) ayant été séquestrée tandis qu'au moins quatre autres armes non déclarées trônaient dans son chalet. Par ailleurs, interrogé sur la fameuse photo de 1995, le chasseur prétendra que les deux lynx avaient été trouvés morts par lui-même, l'un écrasé par son auto sur la route, l'autre récupéré mort en bord de route⁹, en conformité avec ses déclarations médiatiques de 1996¹⁰. Un garde-chasse bas-valaisan d'un autre secteur avait d'ailleurs rédigé un rapport officiel qui confirmait cette seconde mort accidentelle. Or il est clair que ces deux lynx ont été tués par strangulation, preuve de mort par piégeage. L'un des deux lynx, identifiable aux taches de son pelage, a d'ailleurs longtemps trôné dans la vitrine d'un armurier de Martigny: la peau de son cou, comme constaté par l'un des auteurs de l'étude qui l'avait alors examiné, portait des traces de collet. Ce rapport, rédigé par un garde-chasse différent des autres précédemment cités, était donc un pur rapport de complaisance.

Si l'enquête du SCPF avait, selon les actes judiciaires consultés, fait chou blanc faute d'indices probants, quelques mois plus tard, en 2015, les chercheurs de l'Université de Berne tomberont pourtant sur trois pièges actifs, non loin du chalet du chasseur-braconnier, là précisément où le randonneur s'était fait prendre au piège. Démonté précautionneusement au moyen de gants de caoutchouc, l'un de ces trois pièges, ainsi qu'une serpette et une massette, seront remis non pas aux gardes-chasse locaux ou au SCPF, vu les sérieux soupçons de collusion à la suite du déroulement des enquêtes précédentes, mais à la Police judiciaire cantonale, à Sion, qui enquête également depuis plusieurs années sur le vol et

la destruction systématique des pièges photographiques de l'Université de Berne. En effet, les scientifiques pensent que la dégradation de leur matériel est également le fait du même chasseur-braconnier qui pourrait aussi être convaincu par la présence de son ADN sur leurs appareils photographiques. Le Ministère public général ouvre une instruction. L'ADN de notre chasseur-braconnier sera mis en évidence sur les câbles du piège à collet. Il sera condamné le 12 novembre 2015 pour violation de la Loi fédérale sur la chasse, la protection des mammifères et des oiseaux sauvages¹¹. Dans la foulée de ces découvertes stupéfiantes du printemps 2015, le technicien de terrain de l'Université de Berne entreprend de rechercher d'autres éventuels systèmes de piégeage destinés au lynx. Il parcourra pour ce faire 39 km de sentiers sur les hauts de Fully, Dorénaz et Collonges. Ceci débouchera sur la mise en évidence de 17 sites de piégeage différents sur seulement 4 km². A posteriori, cette découverte fait douter du sérieux de l'enquête menée en 2013 par les agents du SCPF! La justice ne s'était tout simplement pas donné les moyens d'instruire sérieusement le cas. On avait selon toute vraisemblance intérêt à étouffer l'affaire, les agents du SCPF ayant été, sinon complices, au minimum extrêmement laxistes.

Ces faits indiquent que, depuis 1995, plusieurs instances administratives et autorités ont manqué à leur devoir de diligence, tant au niveau fédéral qu'au niveau cantonal. Il y a d'abord eu ce qui s'apparente à une non dénonciation en bonne et due forme du chasseur-braconnier par le préposé de l'administration fédérale, Hansjörg Blankenhorn, ou un éventuel cafouillage au niveau du Tribunal du Bas-Valais (les deux instances se renvoyant la balle au sujet de ce couac); ensuite les enquêtes sciemment bâclées ou de complaisance, menées par les forces de police étatiques, notamment les agents du SCPF, tant en 2005-2006 qu'en 2013-2014. En bref, les agissements de notre chasseur-braconnier étaient connus des instances officielles sans qu'elles n'interviennent durant au moins 20 ans. Le chasseur-braconnier s'est ainsi senti soutenu dans ses activités illicites qu'il a poursuivies durant au moins deux décennies, en toute impunité. Il aura fallu que les scientifiques approchent directement la Police judiciaire centrale et le Ministère public général pour qu'une enquête enfin sérieuse soit menée et une condamnation rapidement prononcée.

Les auteurs de l'article en concluent que ce genre de crime contre l'environnement doit être instruit au plus haut niveau possible des juridictions, ceci afin d'éviter tout risque de

5 Nom également connu de la rédaction

6 Deux noms connus de la rédaction: l'un est retraité, l'autre toujours en fonction (il s'agit d'un garde-chasse différent de celui qui a fait le constat suite à l'accident du randonneur et mentionné en note infra-paginale 5).

7 Il s'agit encore d'un autre agent du SCPF, non encore mentionné supra.

8 Ministère public du Canton du Valais (2015). Ordonnance de non-entrée en matière du 18 août 2014. P3 12 283.

9 Rapport de dénonciation du 3 septembre 2013 (VS 2013 5 910; Procédure 130522 016 ; VS 177107)

10 10 vor 10 (SRF1, 7 juin 1996)

11 Ministère public du Canton du Valais (2015). Ordonnance pénale du 12 novembre 2015. MPB 15 1387.

Wildhüter (er ist immer noch im Dienst⁵), der einen Bericht erstellte. Die Falle wurde demontiert, war aber einige Monate später (2006), wieder betriebsbereit, wie das Opfer der Falle feststellte. Er alarmierte den Wildhüter erneut, dieser unternahm aber nichts. Eine Falle des gleichen Typs wurde 2015 an genau derselben Stelle von einem Berner Forscherteam entdeckt (die erwähnte Falle mit der DNA eines Jägers, siehe weiter unten). Dieser Fallentyp war also aller Wahrscheinlichkeit nach mindestens zehn Jahren lang in Betrieb. Den örtlichen Wildhütern⁶ konnte nicht entgangen sein, dass der Wilderer immer noch aktiv war, aber sie drückten beide Augen zu oder duldeten sogar sein illegales Tun.

2013 tauchte derselbe Jäger und Wilderer wieder in der Presse auf (Illustré 2013, Nr. 13: 20-23). Er posierte mit einer verbotenen Waffe und behauptete im Artikel, rund zehn Luchse mit Schlingenfallen getötet zu haben. Die kantonale Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere (DJFW) sowie WWF und Pro Natura erstatteten Anzeige gegen ihn, woraufhin die Staatsanwaltschaft eine Untersuchung einleitete. Ein Angestellter der Dienststelle in leitender Funktion⁷ (inzwischen im Ruhestand) leitete die Untersuchung. Das Verfahren wurde 2014 eingestellt, nachdem das Unterwalliser Gericht Nichteintreten beschlossen hatte⁸, da die Polizei bei ihren Ermittlungen keine aktiven Fallen gefunden hatte (laut Bericht der Kantonspolizei vom 2. September 2013⁹ waren sämtliche Fallen nicht mehr in Betrieb) und die Durchsuchungen des Zweitwohnsitzes des Angeklagten keine Beweise zutage gebracht hatten. Einzig eine offensichtlich verbotene Waffe (ein Kaliber 22 Hornet mit Schalldämpfer) wurde beschlagnahmt, während mindestens vier weitere nicht deklarierte Waffen im Chalet aufbewahrt wurden. Ausserdem behauptete der Jäger, als er zum erwähnten Foto von 1995 befragt wurde, dass die beiden Luchse von ihm tot aufgefunden worden seien, einer sei von ihm überfahren worden, der andere habe tot am Strassenrand gelegen⁹. Dies in Übereinstimmung mit seinen Aussagen in den Medien von 1996. Ein Unterwalliser Wildhüter hatte dazu auch einen offiziellen Bericht verfasst, der den zweiten Unfalltod des Luchses bestätigte. Jedoch war offensichtlich, dass beide Luchse durch Strangulation zu Tode kamen. Eines der Tiere, das an seiner Fellzeichnung eindeutig identifizierbar war, war lange Zeit im Schaufenster eines Waffenhändlers in Martigny ausgestellt. Einer der Studienautoren, der das Fell damals untersuchte, stellte am Hals Spuren einer Schlinge fest. Der Bericht des Wildhüters war also ein reiner Gefälligkeitsbericht.

Obwohl die Ermittlungen der DJFW laut den Gerichtsakten mangels schlüssiger Beweise ins Leere liefen, stiessen Forscher der Universität Bern einige Monate später (2015) unweit der Hütte des mutmasslichen Wilderers auf drei aktive Fallen, am selben Ort, wo der Wanderer in eine Falle getreten war. Eine der drei Fallen wurde sorgfältig mit Gummihandschuhen demontiert und dieses Mal nicht den örtlichen Wildhütern oder der DJFW, sondern der Kriminalpolizei in Sitten übergeben. So konnte sichergestellt werden, dass keine geheimen Absprachen möglich waren (dieser schwerwiegende Verdacht entstand bei den früheren Ermittlungen). Die Kriminalpolizei ermittelte zudem seit mehreren Jahren gegen den Diebstahl und die systematische Zerstörung der Kamerafallen der Uni-

versität Bern. Die Wissenschaftler gingen davon aus, dass die Schäden an ihrer Ausrüstung von demselben Jäger verursacht wurden, der auch die Kameras aufstellte. Nun leitete die Generalstaatsanwaltschaft eine Untersuchung ein, in deren Rahmen die DNA des Jägers an den Kabeln der Schlingenfallen gefunden wurde. Er wurde am 12. November 2015 wegen Verstosses gegen das Bundesgesetz über die Jagd und den Schutz von wildlebenden Säugetieren und Vögeln verurteilt. Nach diesen erstaunlichen Entdeckungen im Frühjahr 2015 machte sich der Feldtechniker der Universität Bern auf die Suche nach weiteren möglichen Luchsfangsystemen. Dazu beging er 39 km Wanderwege oberhalb von Fully, Dorénaz und Collonges. Dies führte zur Identifizierung von 17 weiteren Fallen auf einer Fläche von nur vier Quadratkilometern! Im Nachhinein lässt diese Entdeckung Zweifel an der Ernsthaftigkeit der 2013 von der DJFW durchgeführten Untersuchung aufkommen! Die Justiz erhielt nicht die nötigen Mittel, um den Fall ernsthaft zu untersuchen. Aller Wahrscheinlichkeit nach bestand von Seiten der DJFW ein Interesse zur Vertuschung des Falles, da die Angestellten der DJFW – wenn nicht Komplizen waren – so doch zumindest extrem lasch handelten.

Diese Tatsachen weisen darauf hin, dass seit 1995 mehrere Verwaltungsorgane und Behörden sowohl auf Bundes- als auch auf Kantonsebene ihrer Sorgfaltspflicht nicht nachgekommen sind. Da war zum einen die anscheinend nicht ordnungsgemässe Anzeige des Jägers durch den Beamten der Bundesverwaltung oder eine mögliche Verwechslung beim Unterwalliser Gericht (die beiden Behörden weisen sich in dieser Angelegenheit gegenseitig die Schuld zu); zum anderen gab es die absichtlich verpuschten oder selbstgefälligen Ermittlungen, die von den staatlichen Polizeikräften, insbesondere der DJFW, sowohl in den Jahren 2005 bis 2006 als auch 2013 bis 2014 durchgeführt wurden. Kurz gesagt: Die Aktivitäten des Jägers und Wilderers waren den Behörden bekannt, und er konnte 20 Jahre lang wirken, ohne dass diese eingegriffen hätten. Der Jäger und Wilderer fühlte sich in seinen illegalen Aktivitäten, denen er mindestens zwei Jahrzehnte lang ungestraft nachging, bestätigt. Erst als sich die Wissenschaftler direkt an die kantonale Kriminalpolizei und die Staatsanwaltschaft wandten, wurde endlich ernsthaft ermittelt, und es kam schnell zu einer Verurteilung.

Die Autoren der Studie kommen zu dem Schluss, dass diese Art von Umweltkriminalität auf der höchstmöglichen Ebene der Gerichtsbarkeit untersucht werden sollte, um jegliches Risiko von Absprachen zwischen den lokalen Polizeikräften

5 Name der Redaktion bekannt.

6 Namen der Redaktion bekannt: einer ist heute im Ruhestand, der andere noch im Amt (es handelt sich um einen anderen Wildhüter, als derjenige, der den Bericht nach dem Unfall des Wanderers erstellt hat und in Fussnote 5 erwähnt wird).

7 Es handelt sich um einen anderen Angestellten der DJFW, der bisher nicht erwähnt wurde.

8 Walliser Staatsanwaltschaft (2015). Anordnung des Nichteintretens in die Materie vom 18. August 2014. P3 12 283.

9 Bericht zur Anzeige vom 3. September 2013 (VS 2013 5 910; Verfahren 130522 016; VS 177107)

10 10 vor 10 (SRF1, 7 juin 1996)

11 Ministerium des Kantons Wallis (2015). Strafrechtliche Anordnung vom 12. November 2015. MPB 15 1387.

collusion entre les forces de police locales (gardes-chasse et éventuels agents de police) et les braconniers, cette collusion étant évidente dans le cas qui nous intéresse. On ne voit en effet pas comment ces opérations de braconnage ont pu persister si longtemps, au vu et au su de beaucoup de monde (un chien de chasse de valeur avait d'ailleurs été tué par un de ces pièges, ce qui avait fait beaucoup jaser dans les chaumières¹²), sans que l'auteur de ces crimes n'ait perçu et reçu une forme d'approbation tacite de la part des agents de l'Etat.

Un garde-chasse est un représentant de la justice. Il fait partie des forces de police et est à ce titre dûment assermenté. Si un garde-chasse ne prend pas les mesures nécessaires pour faire respecter la loi, ayant connaissance de faits de nature criminelle, il fait entrave à l'action judiciaire, ce qui est une violation grave de ses obligations et de la législation. Lorsqu'un agent censé faire respecter la loi la bafoue, il devient de facto hors-la-loi. Lorsqu'il flirte avec le crime, il devient un ripoux. Un état de droit ne saurait le tolérer en son sein. Il y a d'ailleurs un précédent en Valais, qui avait débouché sur une condamnation. En 1997, lorsque le gypaète Republic V avait été abattu au fusil par un chasseur sur les hauts de Montana-Crans, il était accompagné d'un garde-chasse. Ce dernier n'avait pas dénoncé le délit. Pire, il avait même tenté de camoufler l'affaire, se rendant de facto complice du crime. Démasqués, le chasseur et le garde-chasse avaient tous deux été condamnés par la justice, le second pour entrave à l'action pénale. Le fait que le garde-chasse en question était un auxiliaire et non

un professionnel n'a pas été retenu comme circonstance atténuante. Dans le cadre de l'affaire du piégeage des lynx au Coude du Rhône, les gardes-chasse impliqués devraient être sanctionnés par une sentence exemplaire, d'autant plus qu'il s'agit ici de professionnels et non d'auxiliaires.

Les faits au sujet du piégeage du lynx reportés ici ont été mis à disposition du Procureur général en mars 2020. M. Nicolas Dubuis avait en effet demandé aux chercheurs, en octobre 2017 déjà, de mettre à sa disposition tout élément qui pourrait laisser accroire à une entrave à l'action pénale de la part de gardes-chasse. Les trois courriers envoyés au Procureur général depuis mars 2020 sont malheureusement restés sans réponse du Ministère public: même pas un accusé de réception! Or, l'entrave à l'action pénale, en particulier de la part d'agents assermentés de l'Etat, est un manquement grave au devoir de fonction, donc en principe poursuivie d'office. Nul ne sait à l'heure actuelle si le Ministère public a lancé une telle procédure à l'encontre des gardes-chasse professionnels en question, deux d'entre eux au moins étant toujours en fonction... Précisons enfin que ces deux gardes-chasse sont différents de celui du Valais central qui défie la chronique, et la justice, depuis des années. Ces récents manquements graves étant le fait de plusieurs gardes-chasse encore en fonction suggèrent que le SCPF est affecté de dysfonctionnements de nature systémique, qui vont bien au-delà des problèmes qu'avait mis en évidence le rapport de 2016 de la Commission de gestion du Grand conseil. Il serait de bon aloi que son tout nouveau chef, M. Nicolas Bourquin, ainsi que la tête du Département qui abrite ce service, M. Frédéric Favre, prennent enfin les mesures qui s'imposent. Le SCPF traîne en effet de bien nombreuses casseroles. Il serait souhaitable de mettre fin à ces agissements d'un autre âge afin que le Valais entre dans la modernité également du point de vue de la gestion de la faune sauvage. ■

12 Le nom du chasseur dont le chien a été tué par un piège à lynx est connu de la rédaction. Le garde-chasse titulaire de ce secteur, toujours en fonction, est bien entendu au courant de cette affaire.

Station ornithologique

Sur les traces de l'engoulevent d'Europe

L'engoulevent d'Europe niche dans les forêts claires de chênes et de pins. Actuellement, on compte environ 40 à 50 couples en Suisse, principalement dans les vallées sèches du Valais et du Tessin. Par conséquent, les projets visant à promouvoir cette espèce en danger se sont jusqu'à présent concentrés sur la valorisation de ces habitats forestiers. Cependant, les mesures sur les sites de reproduction n'ont pas encore conduit à la reprise espérée des effectifs d'engoulevents. C'est pourquoi la Station ornithologique de Sempach a mené un projet visant à déterminer quels besoins de l'engoulevent en matière d'habitat ne sont pas encore suffisamment pris en compte dans les projets de promotion de l'espèce. En Valais une équipe a réussi à équiper plus de 40 individus d'émetteurs GPS. Les résultats sont étonnants car ils montrent que l'engoulevent utilise beaucoup plus les zones agricoles ouvertes pour se nourrir que ce que l'on savait auparavant. Les engoulevents ont principalement visité des vignobles naturels et des prairies cultivées de manière extensive, qui ne sont pas trop fertilisées ou irriguées. Même les prairies alpines de haute altitude étaient régulièrement

visitées au milieu de l'été. Dans ces divers habitats, dont certains se trouvaient à plusieurs kilomètres du site de reproduction, ils peuvent se repaître de gros insectes volants tels que des papillons de nuit et des coléoptères.

Grâce à ce nouveau savoir, l'engoulevent d'Europe peut désormais être mieux pris sous notre aile. En particulier, une gestion des vignobles respectueuse de la biodiversité et sans utilisation d'herbicides peut favoriser les insectes qui servent de nourriture à l'engoulevent. Il est tout aussi important de préserver et de promouvoir les prairies et vignobles utilisés de manière traditionnelle, avec une faible utilisation d'engrais et sans irrigation par aspersion. ■

Source / Quelle:

Evens, R., A. Jacot, T. Artois, E. Ulenaers, T. Neyens, L. Rappaz, C. Theux & J.-N. Pradervand (2020): *Improved ecological insights commission new conservation targets for a crepuscular bird species*. *Anim Conserv* 89: 1. <https://doi.org/10.1111/acv.12650>.

(Wildhütern und involvierten Polizeibeamten) und den Wilderern zu vermeiden, was in diesem Fall offensichtlich der Fall war. In der Tat ist es schwer vorstellbar, wie die Aktivitäten eines Wilderers so lange im Wissen vieler Leute fortgesetzt werden konnten (auch ein wertvoller Jagdhund wurde durch eine der Fallen getötet, was für viel Gesprächsstoff sorgte), ausser man geht davon aus, dass der Urheber dieser Verbrechen irgendeine Form von stillschweigender Billigung durch die Behörden erhalten hatte.

Ein Wildhüter ist ein Vertreter des Gesetzes. Er ist Mitglied des Polizeidienstes und als solches ordnungsgemäss vereidigt. Wenn ein Wildhüter in Kenntnis strafrechtlich relevanter Tatsachen nicht die erforderlichen Massnahmen zur Durchsetzung des Gesetzes ergreift, behindert er die Rechtsverfolgung, was eine schwere Verletzung seiner Pflichten darstellt. Wenn eine Behörde, die das Gesetz durchsetzen sollte, es missachtet, handelt sie de facto ausserhalb des Gesetzes. Wenn ein Angestellter ein Verbrechen vertuscht, wird er zu einem korrupten Polizisten. Ein Rechtsstaat kann dies nicht tolerieren. Es gibt einen Präzedenzfall im Wallis, der zu einer Verurteilung führte. Als 1997 der Bartgeier Republic V von einem Jäger im Gebiet von Crans-Montana erlegt wurde, war er in Begleitung eines Wildhüters. Letzterer hat die Tat nicht angezeigt. Schlimmer noch, er hatte sogar versucht, die Affäre zu vertuschen, was ihn de facto zu einem Komplizen des Verbrechens machte. Als dies entdeckt wurde, wurden sowohl der Jäger als auch der Wildhüter verurteilt, letzterer wegen Behinderung eines Strafverfahrens. Die Tatsache, dass der betroffene Wildhüter eine Hilfskraft und kein Profi

12 Der Name des Jägers, dessen Hund durch eine Luchsfalle getötet wurde, ist der Redaktion bekannt. Der für die betroffene Region zuständige Wildhüter, der immer noch im Amt ist, ist über den Fall sehr wohl informiert.

war, wurde nicht als mildernder Umstand angesehen. Im Fall der Luchswilderei im Unterwallis sollten die beteiligten Wildhüter ebenfalls verurteilt werden, zumal sie Profis und keine Hilfskräfte waren.

Die hier berichteten Fakten über die Luchswilderei wurden dem Walliser Generalstaatsanwalt im März 2020 zur Verfügung gestellt. Bereits im Oktober 2017 hatte Herr Nicolas Dubuis die Forscher gebeten, ihm alle Beweise zu übermitteln, die auf eine Behinderung von Strafverfahren durch Wildhüter hindeuten könnten. Die drei Briefe, die seit März 2020 an den Generalstaatsanwalt geschickt wurden, wurden von der Staatsanwaltschaft aber nicht beantwortet. Nicht einmal eine Empfangsbestätigung haben die Absender erhalten! Die Behinderung von Strafverfahren, insbesondere durch vereidigte Staatsbeamte, ist eine schwere Pflichtverletzung und muss daher grundsätzlich von Amts wegen verfolgt werden. Derzeit weiss aber niemand, ob die Staatsanwaltschaft ein solches Verfahren gegen die fraglichen Wildhüter eingeleitet hat (mindestens zwei von ihnen sind noch im Amt). Es bleibt anzumerken, dass diese beiden Wildhüter nichts mit dem Wildhüter im Mittelwallis zu tun haben, der seit Jahren in der Öffentlichkeit steht und gegen den ein Strafverfahren läuft. Diese schwerwiegenden Verstösse amtierender Wildhüter deuten darauf hin, dass die DJFW von Funktionsstörungen systemischer Natur betroffen ist, die weit über die im Bericht des Geschäftsprüfungskommission des Grossen Rates von 2016 aufgezeigten Probleme hinausgehen. In der DJFW gibt es eine Menge von Altlasten. Es ist deshalb zu hoffen, dass der neue Leiter der DJFW, Nicolas Bourquin, und der Leiter des Departements, in dem die Dienststelle angesiedelt ist, Frédéric Favre, die notwendigen Massnahmen ergreifen werden. Es wäre wünschenswert, dass den veralteten Praktiken rasch ein Ende gesetzt wird, damit das Wallis ein modernes Wildtiermanagement einführen kann. ■

Vogelwarte

Dem Ziegenmelker auf der Spur

Der Ziegenmelker brütet in lichten Wäldern mit Eichen und Föhren. Zurzeit liegt der Bestand in der Schweiz bei etwa 40 bis 50 Paaren, die sich hauptsächlich in den Trockentälern im Wallis und Tessin konzentrieren. Förderprojekte fokussierten bislang auf die Aufwertung der Waldhabitate. Die Aufwertungen bei den Brutplätzen haben aber nicht zur erhofften Bestandserholung geführt. Daher wollte die Vogelwarte Sempach herausfinden, welche Lebensraumsansprüche der Ziegenmelker hat, die noch zu wenig berücksichtigt werden. Es gelang im Wallis, über 40 Vögel mit GPS-Sendern auszurüsten. Die Resultate sind erstaunlich: Der Ziegenmelker nutzt das offene Landwirtschaftsgebiet zur Nahrungssuche viel stärker, als bisher bekannt war. Die besenderten Vögel suchten vor allem naturnahe Rebberge und extensiv bewirtschaftete Wiesen auf, die nicht zu stark gedüngt und bewässert werden. Selbst hoch gelegene Alpwiesen wurden im Hochsommer regelmässig aufgesucht. In diesen unterschiedlichsten Lebensräumen, die zum Teil mehrere Kilometer vom Brutplatz entfernt waren, fanden sie grosse Fluginsekten wie Nachtfalter und Käfer. Mit diesem Wissen kann dem

Ziegenmelker nun besser geholfen werden. Durch eine biodiversitätsfreundliche Bewirtschaftung von Rebbergen ohne Herbizideinsatz können Insekten gefördert werden, die dem Ziegenmelker als Nahrung dienen. Ebenso wichtig sind der Erhalt und die Förderung traditionell genutzter Grünflächen mit geringem Düngereinsatz und ohne Sprinklerbewässerung.

Communiqué de presse / Medienmitteilung:

français: <https://is.gd/ygKaEq>, deutsch: <https://is.gd/fgwa8a>



© Mathias Schäf

Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition:

Réseau chauves-souris Valais

Anouk Athanasiades, tél 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Verein Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Verein Walliser Fledermausschutz gerne weiter:

Verein Walliser Fledermausschutz

Anouk Athanasiades, Tel. 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch



Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès du coordinateur:

Réseau Gypaète Suisse occidentale

Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch



Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

Bartgeiernetzwerk Westschweiz

Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch

Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

Batraciens: **M. Flavio Zanini**, Bureau DROSER SA
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17
flavio.zanini@drosera-vs.ch

Reptiles: **M. Julien Rombaldoni**, Impasse de la Fontaine 6,
1908 Riddes, tél 027 306 19 68, julien@rombaldoni.ch

Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

Remo Wenger, buweg, Büro für Umwelt und Energie,
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,
remo.wenger@gmx.ch



Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

Responsable / verantwortlich:

le comité de fauna•vs /
Vorstand von fauna•vs

Parution / Erscheinungsweise:

deux fois par an / zweimal jährlich.

Maquette / Layout:

Brigitte Wolf

Impression / Druck:

Aebi Druck, Susten

Tirage / Auflage: 300 ex. / Stück.

Adresse / Adresse:

fauna•vs
Centre Nature
3970 Salquenen
079 862 36 58
fauna.vs@bluewin.ch
www.fauna-vs.ch

Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

Je désirerais faire partie de fauna•vs Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- ☐ comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 50.– par an / pro Jahr)
☐ comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)
☐ comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 50.– par an / pro Jahr)
☐ je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) /
Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /

Name und Vorname: _____

Adresse, NPA et Lieu /

Adresse, PLZ und Ort: _____

Téléphone /

Telefon-Nr.: _____

E-mail /

E-Mail: _____

Institution /

Institution: _____

Signature /

Unterschrift: _____

Remarque /

Bemerkung: _____